6ème ANNEE PRINCE-ALBERT, SASK. JEUDI 6 JUILLET 1916 No. 17

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.60
Un an(Etranger)fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Directeur* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. J.-P. DAOUST, *Gérant*

Fêtes Jubilaires de Sa Grandeur Monseigneur A. Pascal, O. M. I.

La célébration du 25ème anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr Pascal, O.M.I., évêque de Prince-Albert, le 28 juin, favorisée par un temps superbe, a été marquée par des fêtes brillantes dont tous ceux qui en ont été les témoins garderont le plus agréable souvenir.

L'archevêque métropolitain, S. G. Mgr Mathieu de Régina, S. G. Mgr Legal, O.M.I., archevêque d'Edmonton, S. G. Mgr Budka, de Winnipeg, évêque des Ruthènes, avaient tenu à venir rehausser de leur présence l'éclat de cette solennité.

Parmi les autres dignitaires ecclésiastiques, citons: le T. R. P. Belle, O.M.I., assistant général, représentant la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée; Mgr Lepailleur, de Montréal, chapelain général de la Société des Artisans canadiens-français; M. le chanoine Adam, curé de la paroisse du Sacré-Cœur, à Montréal; Mgr Dugas, vicaire général de Saint-Boniface; le R. P. Leduc, O.M.I., vicaire général de Saint-Albert; le R. P. Grandin, O.M.I., vicaire des Missions, d'Edmonton; le R. P. Cahill, O.M.I., de Winnipeg, provincial du Manitoba; le T. R. P. Bruno, abbé de Muenster.

Outre un clergé régulier et séculier considérable, de nombreux fidèles étaient venus des différents points du diocèse et surtout des environs de Prince-Albert. On remarquait même un groupe typique de catholiques ruthènes, accourus avec empressement saluer leur évêque national.

La messe pontificale

A neuf heures, les officiants et tous les membres du clergé en habit de chœur se sont assemblés dans la cour d'honneur de l'évêché, où le vénéré jubilaire a été conduit processionnellement à la cathédrale.

La messe pontificale, célébrée par Mgr Pascal, et rehaussée par la présence de deux archevêques, d'un évêque, d'un abbé mitré, et d'un nombreux cortège de prêtres et de religieux, a été une imposante cérémonie tout à fait sans précédent dans l'histoire du diocèse. Les officiants étaient revêtus des magnifiques ornements sacerdotaux offerts au jubilaire par son clergé.

Le chœur de chant, sous l'habile direction de M. A. E. Philion, a exécuté fort brillamment la messe en mi bémol de Léonard. L'orgue était tenu par Mme E. Baril et Miss May Pauly accompagnait au violon. Divers solos ont été bien rendus par Mmes Morrier, Montreuil, Melles Blouin, Daisy Flanagan, MM. A. E. Philion, J. H. Quinlan et le frère Lacroix.

Le sermon en français a été donné par Mgr Mathieu qui, dans une langue châtiée et harmonieuse a fait un bel éloge de la France, le pays d'origine de l'évêque de Prince-Albert, et de la Congrégation des Oblats dont il est l'un des membres les plus en vue. Nous donnons ci-dessous le texte complet du discours de Mgr l'archevêque de Régina. C'est une page magistrale qui est à lire et à conserver.

Brillantes manifestations en l'honneur de l'évêque de Prince-Albert à l'occasion de son 25ème anniversaire de consécration épiscopale

Sermon de Mgr Mathieu

Lorsque, dans nos bonnes familles chrétiennes, il y a vingt-cinq ans qu'un père et une mère vivent d'amour et de sacrifices au même foyer, les enfants et les amis se rassemblent et refont des noces nouvelles où les cœurs radieux n'ont pas l'alarme des commencements.

Quand c'est un évêque qui a vécu ainsi dans l'apostolat d'un quart de siècle, quand cet évêque, avant d'avoir été placé par Dieu à la direction d'un diocèse, a mené la vie austère, laborieuse et sainte qu'est celle d'un missionnaire, je m'imagine que non seulement les âmes qu'il a baptisées, sanctifiées, édifiées, viennent avec plaisir lui faire comme vous, ce matin, une glorieuse escorte, un triomphe de reconnaissance, mais que toutes celles qu'il a conduites durant ces longs jours aux célestes demeures, descendent à son appel et mettent pour le fêter dans toute l'atmosphère le parfum si doux des vieux souvenirs.

Il y a vingt-cinq ans que Mgr Pascal est évêque: il y a plus de quarante ans qu'il est prêtre. Il y a près d'un demi-siècle par conséquent qu'il prêche l'Evangile, que sa main se lève pour absoudre les pécheurs, que le monde n'est plus rien pour lui, qu'il est l'homme de Dieu et des âmes, que son cœur devient chaque matin le tabernacle de la Divinité !

Quel poids de gloire et comme à ces pensées il doit tressaillir jusqu'au fond du cœur d'une religieuse et pénétrante émotion qui nous étreint avec lui! Comme il doit sentir son âme déborder de gratitude et de bonheur à la vue des longues merveilles dont Dieu l'a fait l'instrument et des augustes fonctions dont le Sauveur, en le rajeunissant sous la joie, semble vouloir lui continuer longtemps encore!

Le fils de la France

Mgr Pascal est un fils de la France, de ce peuple fou sublime qui seul conserve le privilège de verser son sang généreux pour une idée, il est un fils de la France qui même à l'époque de ses malheurs, arrachait à un empereur Teuton cet éloge: "Si j'étais Dieu et si j'avais deux fils, je ferais l'aîné Dieu et l'autre, roi de France;" Il est un fils de la France qui encore aujourd'hui, malgré ses misères, donne son or, soutient à elle seule autant et plus encore que toutes les nations catholiques réunies, les grandes œuvres de l'Eglise, qui donne à Jésus le sang de ses enfants, pour la prédication de l'Evangile chez les peuples infidèles, dans une proportion unique, puisque, sur cent missionnaires à l'étranger, quatre-vingts sont français, sur cent religieuses consacrées à l'œuvre des missions, quatre-vingt-dix sont françaises.

"Si l'on entassait, dit quelque part Michelet, tout le sang, tout l'or que les nations ont dépensés pour les choses désintéressées et qui ne devaient profiter qu'au monde, la pyramide de la France irait jusqu'au ciel et la vôtre, ô nations, n'irait pas aux genoux d'un enfant."

Voeux et bénédiction de N. S. P. le Pape à S. G. Mgr Pascal

Le télégramme suivant avait été adressé le 27 au soir par S. G. Mgr Mathieu, au cardinal Gasparri, Secrétaire d'Etat.

Prince-Albert 27 juin

Cardinal Gasparri,
Vatican, Rome.

Evêques, prêtres réunis à Prince-Albert pour célébrer vingt-cinquième anniversaire du sacre de Mgr Pascal demandent humblement bénédiction apostolique pour Sa Grandeur.

(*signé*) *MATHIEU, archevêque*

Voici la belle réponse du cardinal Secrétaire d'Etat en date du 30 juin.

Rome, 30 juin 1916

Mgr Mathieu,
Archevêque, Régina, Canada.

Saint Père, s'associant fêtes jubilaires, sacre Mgr Pascal, lui envoie de tout coeur, avec voeux paternels, bénédiction apostolique, bénit aussi votre Grandeur avec prêtres réunis, fêtes.

(*signé*) *Cardinal GASPARRI*

Oui, nous avons le droit de l'affirmer: si peu émigrants que soient les Français quand il s'agit d'aller chercher de l'or, ils émigrent plus que tous les autres peuples pour aller chercher des âmes: et si le Gouvernement anglais est incomparable pour ouvrir des routes nouvelles et y semer la liberté, le peuple de France est incomparable quand il s'agit d'aller, au péril de tout, pour l'amour du Christ et par pitié des âmes, semer du sang et récolter Dieu.

Où est née la Propagation de la foi? A Lyon. Depuis un siècle, la France a versé à elle seule à cette œuvre 255 millions et les autres pays du monde réunis 162 millions. Actuellement la France donne à l'œuvre trois millions par an et la catholique Autriche 77,000 francs. En 1913, le nécrologe des missions accusait 152 français morts sur les terres lointaines pour la défense de la foi et un autrichien.

Où est née la Sainte Enfance qui adopte les petits enfants, les arrache à la barbarie des Chinois et des autres infanticides? Où sont nées les œuvres des Ecoles d'Orient et la Société anti-esclavagiste ? En France. Que Dieu la récompense pour cette priorité dans de si glorieux prévilèges.

Le fils des Oblats

C'est de cette France que nous est venu Mgr Pascal. Un jour, à genoux aux pieds de son crucifix, il regarda à travers ses larmes les mains de Jésus percées pour l'amour des hommes; ses lèvres rencontrèrent les clous qui attachent ses pieds à la croix; sa main se plaça sur la plaie de son cœur et il lui sembla que Dieu l'appelait à partager cet amour, il entendit la parole dite par Dieu au patriarche Abraham: "Lève toi, quitte ton pays, tes parents, tes amis et va dans la terre que je te montrerai."

Et de suite il répondit avec enthousiasme: "Seigneur, me voici." A la fleur de l'âge, au printemps de la vie, quand le monde le berçait de ses plus douces illusions, il renonça à tout, il s'enfuit loin du toit paternel, loin de ses amis d'enfance pour venir dans un pays où il n'était point connu, où il ne connaissait personne, gagner des âmes à Dieu. Il était prêtre. Pour lui, il cessait d'être une personne pour devenir une chose et cette chose était à Dieu. Pour lui, la vie n'était pas un égoïsme à satisfaire mais un dévouement à exercer.

Il se fit membre de la belle communauté des Oblats de Marie-Immaculée, un de ces religieux qui ont été au Canada les dignes successeurs des Récollets et des Jésuites.

Il y a soixante et quinze ans que les Oblats ont quitté le beau pays de France pour venir sur les bords inhospitaliers de nos fleuves, de nos rivières et de nos lacs promener le signe de la Rédemption, la croix du Christ qui, partout où elle a été plantée et respectée, a toujours abrité des peuples civilisés et heureux. Ils n'ont pas attendu la locomotive, le bateau à vapeur ou l'automobile pour venir ici travailler au salut des âmes. C'est à pied qu'ils ont parcouru nos vastes prairies et franchi les passes de nos montagnes; c'est en canots d'écorce qu'ils ont traversé nos grands lacs; c'est à la belle étoile ou dans les huttes sordides de nos pauvres sauvages qu'ils ont pris leur repos après les longues journées d'un pénible travail.

Et ces saints missionnaires semblent avoir laissé quelque chose d'eux-mêmes à ces lieux qui les ont vus travailler et souffrir, comme ces fleurs qui communiquent leur parfum à tout ce qui les touche. Et nous qui leur avons succédé, nous éprouvons un charme ineffable en parcourant ces territoires où ont vécu ces beaux spécimens de notre race et nous attribuons à leurs prières les douces émotions dont nos âmes sont parfois remplies.

Il ne faut pas oublier la reconnaissance que nous devons à ceux qui, dans cette Eglise de l'Ouest, ont planté, à ceux qui ont arrosé, à ceux qui ont taillé et fait grandir l'arbre à l'ombre duquel nous sommes venus nous asseoir.

La vie du missionnaire

Pendant de longues années, Mgr Pascal a mené cette vie austère, laborieuse et sainte du missionnaire qui est une confirmation de cette belle pensée de Madame de Swetchine: "La logique du Christianisme est si merveilleuse qu'elle transforme en héros quiconque l'admet pour lui-même dans l'intégrité de ses conséquences." Il est venu du beau pays de France éclairer, sanctifier quelques pauvres sauvages comme les premiers pontifes éclairaient, quelques esclaves au fond des catacombes.

Que de souffrances il a endurées ! Que d'heures données à un travail obscur et sans gloire! Mais à ceux qui eussent pu être étonnés de sa joie en menant une telle vie, il eût pu dire comme ce Maître illustre du seizième siècle qui peignait avec un soin scrupuleux un coin de muraille perdu dans l'ombre d'une église et qui répondait à ceux qui lui demandaient pourquoi tant de peine puisqu'on ne verrait rien : "Dieu le verra."

Dieu le voyait et lui faisait trouver le bonheur dans ses souffrances. Parlez donc à nos vieux missionnaires de la vie qu'ils menaient autrefois. Leur visage s'illumine; leur cœur déborde; on dirait à les entendre qu'il ne peut y avoir sur la terre de vie plus heureuse que celle qu'ils menaient au milieu de leurs pauvres sauvages.

Ils seraient prêts à s'écrier avec un saint anachorète: "Seigneur, vous m'avez trompé: vous ne m'aviez promis, lorsque je suis entré à votre service, que croix et sacrifices et je n'y ai trouvé que douceur et consolation de toutes sortes. Seigneur, vous m'avez trompé. "Ils nous font penser à la petite ouvrière de St. Pallais, Marie Eustelle, surnommée l'ange de l'Eucharistie, qui résumait dans ces trois vers le bonheur de son âme au milieu des plus rudes épreuves :

"Pour Jésus, lorsqu'on l'aime
Souffrir
Est un plaisir".

Du reste ces paroles ne sont qu'un écho prolongé de celles de St. Paul: "Je surabonde de joie au milieu de toutes mes tribulations".

Un de ces saints missionnaires raconte qu'il était obligé de parcourir des régions fort écartées les unes des autres pour gagner des âmes à Jésus Christ: il s'arrêtait un jour ou deux dans chaque bourgade : souvent il y trouvait des sauvages que la grâce de Dieu lui amenait de vingt à trente lieues à la ronde: il les instruisait, baptisait ceux qu'il croyait bien disposés et passait ensuite dans d'autres contrées.

Il se présenta un jour à lui un sauvage dont la ferveur lui parut solide. Dès qu'il l'eut bien instruit des mystères de notre sainte religion et de ce qui regarde les sacrements, il lui administra le baptême et le fit même participer à la divine Eucharistie qu'il reçut avec les plus vifs transports de l'amour et de la reconnaissance.

Le missionnaire partit ensuite pour d'autres excursions apostoliques. Il revint un an après dans le lieu où se trouvait le sauvage devenu chrétien. Dès que celui-ci eut connaissance de l'arrivée du missionnaire, il courut se jeter à ses pieds et le conjura de lui accorder encore une fois le bonheur qu'il lui avait fait goûter l'an passé. Le missionnaire lui dit alors de confesser les fautes graves dans lesquelles il aurait pu avoir tombé depuis son baptême. "Les fautes graves!" répond le sauvage tout étonné. Est-ce qu'on peut encore offensé Dieu quand on a reçu tant de bienfaits de sa part? En disant ces mots, il fondait en larmes et le missionnaire de son côté pleurait aussi en bénissant Dieu de s'être préparé parmi ces pauvres sauvages de tels adorateurs en esprit et en vérité.

De telles consolations ne sont-elles pas l'explication du bonheur dont nous parlent les vieux missionnaires et qu'ils goûtaient en menant une vie si admirable ?

Vingt-cinq ans d'épiscopat

Il y a vingt-cinq ans aujourd'hui que Mgr Pascal est devenu le premier évêque de ce beau diocèse. Depuis ce jour, il a trouvé son bonheur à s'occuper de celui des autres, se rappelant que seules les bonnes actions qui les remplissent font la longueur et la valeur des jours, se considérant comme un fermier du Christ et ne portant intérêt qu'à la moisson qu'il était chargé de récolter et d'enjaveler pour son Maître, se regardant toujours comme le père de ses fidèles. Son cœur a toujours été à eux, ses préoccupations leur ont appartenu, sa santé, ses forces, il les a dépensées pour eux; son temps, ses joies, ses veilles, il les leur a consacrés; sa bonne volonté, elle leur a été acquise.

Sans doute, sa vie, comme celle de tout évêque, a été rude parfois; la croix qu'il porte a été lourde. Il ne s'en est jamais plaint, car il savait servir un Maître économe

(*A Suivre en 2ème page*)

qui ne laisse rien perdre, pas plus une goutte de nos sueurs qu'une goutte de ses rosées et, dans ses souffrances, il a toujours vu la main de Dieu qui enlevait à son âme, à la statue qu'Il façonnait les rugosités qui pouvaient la défigurer.

Dans ses difficultés, aux jours sombres, sa foi l'a soutenu: *"Diligentibus Deum, omnia cooperantur in bonum"*, et il a pensé à la moisson de mérites que les anges engrangaient pour lui dans les celliers du bon Dieu.

Le bien que Mgr Pascal a fait dans ce diocèse, vous le savez encore mieux que moi, les œuvres qu'il y a fondées et soutenues, vous les connaissez et on nous les rappelait encore hier soir dans l'admirable article publié dans cet intéressant et utile journal auquel votre digne évêque a tant raison de s'intéresser.

En jetant un regard aujourd'hui sur son diocèse, Mgr Pascal doit éprouver la joie du moissonneur qui, à l'automne, regarde avec plaisir la gerbe lourde d'épis se dresser au bout de son champ et qui oublie tout à fait les rudes travaux de la semaille. Rien n'est stérile de ce que Dieu bénit et comment n'aurait-il pas béni ce que votre cher évêque voulait faire par lui, en lui et avec lui? *per ipsum cum ipso et in ipso?*

"Ad multos annos"

Que la Providence protège ses jours, les bénisse et prolonge pendant bien des années encore le spectacle de cette vieillesse honorée à la place [illegible] le mot des Ecritures: [illegible]. [illegible] votre évêque continuer à [illegible] longtemps encore dans la voie [illegible] du devoir! Sans doute [illegible] pas [illegible] mais il sera soutenu de chaque côté sur des bras jeunes et robustes de prêtres zélés avec lesquels il conduira la charrue dans le champ béni où ils ont l'honneur et la grâce d'avoir été envoyés.

J'ai lu dans la vie du Père Lacordaire qu'un jour il se promenait dans la ville d'Alexandrie. Un homme vint à lui, lui prit la main et lui dit: "Père, je vous aime; je vous veux du bien." "Cet homme, écrit le Père Lacordaire, je ne le connaissais pas; je ne l'ai jamais revu et cependant je n'ai jamais perdu son souvenir."

Le bien que cet homme voulait au Père Lacordaire sans le connaître, de tout cœur nous le voulons tous pour vous, cher Monseigneur; nous le voulons pour vous que nous connaissons et que nous aimons. Nous vous faisons les souhaits que l'on trouve dans la cité de Dieu de St. Augustin: *Summa in corpore sanitas; in animâ tota tranquillitas*". Nous ne pouvons rien vous désirer de mieux sur cette terre qu'une santé parfaite pour le corps, qu'une paix entière pour l'âme. Nous vous souhaitons donc ces deux grands biens, en priant Dieu de ratifier nos vœux.

Vous continuerez à faire le bien à l'édification de vos frères dans l'épiscopat qui vous vénèrent, de vos prêtres qui vous aiment, de votre peuple fidèle qui vous entoure de son respect filial. Vos jours seront dans l'avenir comme ils l'ont été dans le passé, des jours véritablement pleins, *Dies pleni*, vraiment remplis par la prière, les œuvres de l'apostolat. Vous n'arriverez pas les mains vides quand vous vous présenterez au tribunal du Souverain juge et on pourra graver sur votre tombe cette épitaphe réservée aux chrétiens des catacombes: "*bene merenti*, à celui qui a bien mérité de Dieu et de son Eglise". Ce titre d'honneur sera votre passe-port pour l'éternité et il vous vaudra une carte d'entrée dans le séjour des élus.

Sermon de M. l'abbé Brahic

M. l'abbé Brahic, de Prince-Albert, a parlé en anglais. Compatriote de Mgr Pascal, enfant de l'Ardèche, comme lui, et connaissant sa famille, il a passé en revue les différentes phases de la vie du héros de la fête, le montrant tour à tour dans les années de sa jeunesse, dans sa vie solitaire de missionnaire dans l'extrême nord, enfin à la tête du diocèse de Prince-Albert.

Comme preuve palpable de la tendre vénération dont Mgr Pascal est l'objet de la part de tous ceux qui l'approchent, le prédicateur rappelle la visite que Sa Grandeur lui fit à lui-même il y a quelques années, alors qu'il était curé d'une paroisse de la Louisiane. Le souvenir de son passage est resté si vivace parmi ses anciennes ouailles qu'elles ont voulu lui envoyer une touchante adresse à l'occasion de son 25ème anniversaire.

Rappelant un mot de Mgr Bonnet, le jour de la consécration du premier vicaire apostolique de la Saskatchewan, que le père et la mère du nouvel élu se penchaient sur le balcon doré du ciel pour contempler leur fils élevé à l'épiscopat, M. l'abbé Brahic termine en disant qu'ils doivent accomplir le même geste aujourd'hui en versant des larmes de joie et de reconnaissance.

Le cadeau du clergé

De magnifiques ornements en drap d'or, chasuble, chapes et dalmatiques de grand prix, servaient pour la première fois à la messe pontificale. Ces ornements estimés dans l'ensemble à près d'un millier de piastres ont été confectionnés sur demande à la maison Argod de Crest (Drôme) en France. Ils sont le cadeau de haute valeur et très approprié offert en souvenir par tout le clergé du diocèse de Prince-Albert au vénérable évêque jubilaire.

Après ce dîner qui réunit Nos Seigneurs les archevêques de Régina et d'Edmonton, Mgr Budka et tout le clergé autour de la table de Sa Grandeur, le T. R. P. Dom Bruno, O.S.B., vicaire général du diocèse, fit en quelques mots la présentation officielle de ce riche cadeau au nom de tout le clergé.

Autres cadeaux

En plus des ornements sacerdotaux offerts par le clergé, d'une valeur d'un millier de dollars environ, Mgr Pascal a également reçu de diverses communautés religieuses et d'amis personnels de nombreux cadeaux de prix, représentant une valeur totale d'un autre millier de dollars.

Télégrammes

Plusieurs télégrammes et lettres de félicitations adressées pour la circonstance au vénérable jubilaire furent lus au dîner ou au banquet du soir. Citons entre autres un télégramme du R. P. G. Charlebois, O.M.I., de Montréal, au nom des Oblats de la province du Canada, une touchante lettre du Père Lacombe, de très belles lettres de Mgr Béliveau, archevêque de St. Boniface, de Mgr Grouard, vicaire apostolique de l'Athabasca, de Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, de Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke, du R. P. Ladet, O.M.I., l'un des compagnons de Mgr Pascal, à sa première arrivée au Canada, des Religieuses de la Providence de Montréal et de plusieurs autres communautés religieuses du diocèse et d'ailleurs; un télégramme du président de l'Association Catholique Franco-Canadienne, du prieur de la colonie des Bénédictins, de plusieurs prêtres et amis de Monseigneur.

Le représentant de la Congrégation des Oblats

C'était une joie toute spéciale qu'apportait à Mgr Pascal, la présence à ces fêtes d'un représentant de toute la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, dans la personne du T. R. P. Belle, O.M.I., quatrième assistant général de la Congrégation, venu de Rome pour visiter diverses maisons d'Oblats aux Etats-Unis et au Canada. Le T. R. P. Belle qui a passé de longues années au Ceylan, avant de devenir assistant général, présenta ses hommages et ses félicitations au nom du Révérendissime Supérieur Général, Mgr Dontenwill, et de l'Administration Générale, à Rome. Il dit le plaisir qu'il avait de constater combien Mgr Pascal était aimé dans son diocèse, et combien la Congrégation s'honore de le compter parmi ses membres. Ce sont les souffrances héroïques et les travaux admirables des missionnaires de l'Amérique du Nord qui ont suscité tant de vocations. La Congrégation des Oblats a été fondée par un évêque, Mgr de Mazenod, elle a été fortifiée et agrandie par ses évêques missionnaires, par l'exemple de leur dévouement et de leurs vertus. Notre Congrégation, dit-il, comparée aux grands ordres des Bénédictins ou des Jésuites, est petite et elle doit rester petite, se dévouant pour les petits, pour les pauvres et les abandonnés. Nous préparons la voie; dussions-nous disparaître de tous les champs d'apostolat, que nous avons labourés et ensemencés, le mérite qui ne peut disparaître devant Dieu est celui d'avoir été les ouvriers de la première heure. Le T. R. P. Belle parla avec toute l'éloquence du cœur. Il a vu ici, dit-il, la recommandation suprême du Fondateur: le zèle et la charité, la charité qui supporte tout et le zèle qui entreprend tout. Ce petit discours improvisé fut vivement applaudi et goûté de tous.

Le R. P. Grandin, O.M.I., vicaire des Missions de l'Alberta et de la Saskatchewan, ajouta aussi quelques mots de cordiales félicitations et de sincère reconnaissance, puis le R. P. Gabillon lut une pièce de vers composée pour la circonstance et formant un acrostiche avec les mots de la devise de Monseigneur. *In verbo [illegible]*.

Réception au "Patriote"

A 3 heures, Mgr Pascal accompagné de Nos Seigneurs les archevêques de Régina et d'Edmonton ainsi que de la plupart des membres du clergé au nombre de près d'une cinquantaine se rendit aux bureaux du *Patriote*, où une adresse fut présentée à Sa Grandeur par le directeur du journal au nom du personnel, et une collection des cinq premières années du *Patriote* artistement reliée en deux volumes lui fut offerte en cadeau.

Nous donnons dans une autre page un compte rendu plus détaillé de cette touchante réunion.

Promenade à travers la ville

Tous nos catholiques et même quelques protestants avaient mis généreusement leur auto à la disposition des distingués visiteurs pour une agréable promenade à travers la ville à l'issue de la réunion au *Patriote*.

Nous nous faisons un plaisir de mentionner ici MM. Achille Renaart (deux autos), J. E. Arpin, gérant de la Banque d'Hochelaga, L. E. Valade, marchand, A. E. Philion, avocat, J. A. Vachon, C. A. Fournier, C. Lacroix, R. P. Voisin, G. Russell, Dr R. L. King, l'ex-échevin Armitage, Fred. Wright, bijoutier.

Le banquet

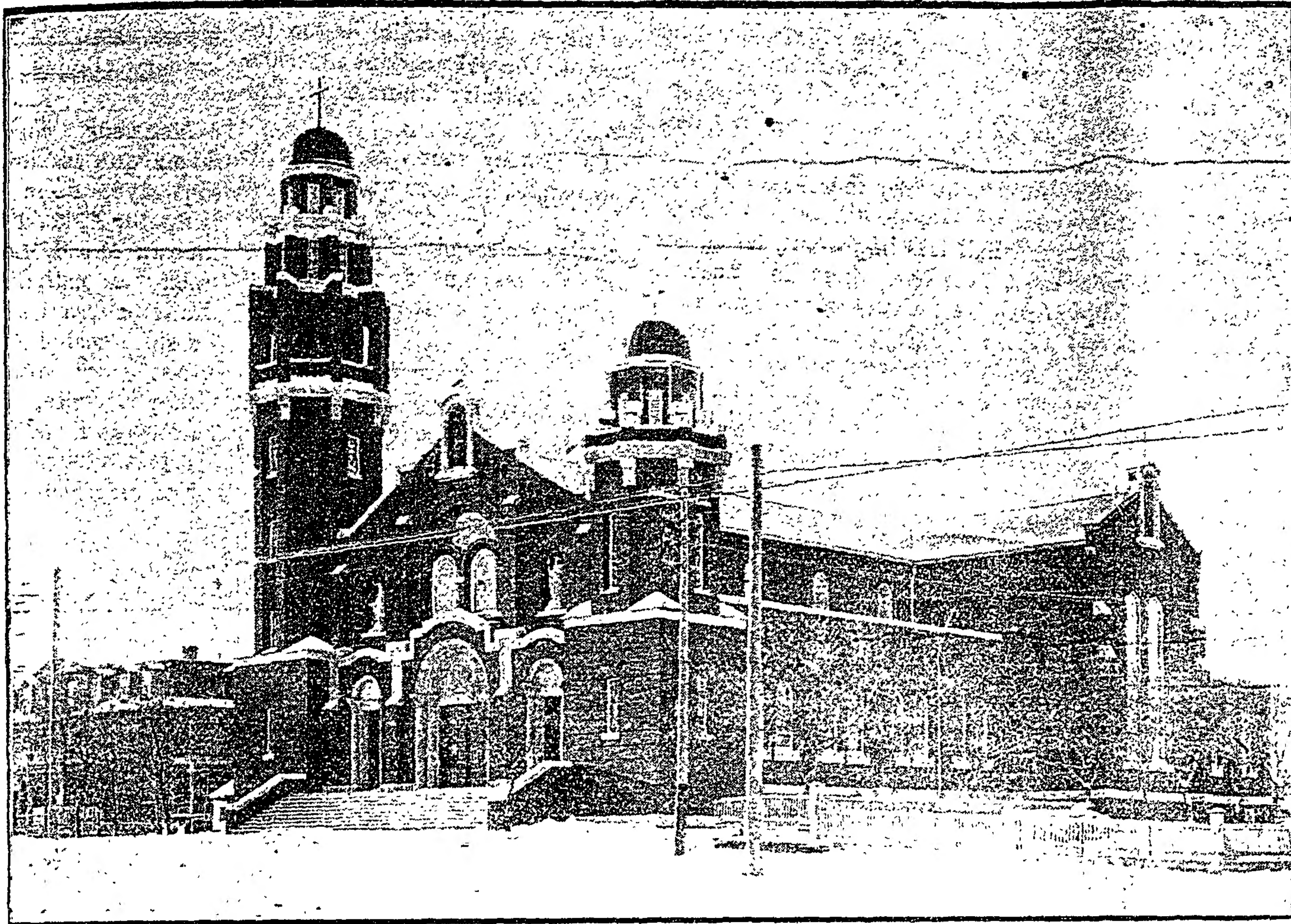
Le banquet du soir à la salle paroissiale, qui couronnait les fêtes, a eu un immense succès et pris le caractère d'une magnifique démonstration de sympathie de la part de toutes les classes de la société envers le vénérable jubilaire. On remarquait dans l'assistance plusieurs personnes non catholiques qui avaient tenu à venir s'associer à notre joie, montrant ainsi la haute estime dans laquelle est tenu Mgr l'évêque de Prince-Albert chez nos frères séparés.

Plus de 200 convives avaient pris place autour de six grandes tables artistiquement ornées de plantes vertes et délicatement servies. Il fallut dresser à la hâte des couverts pour les derniers arrivants, beaucoup plus nombreux qu'on n'osait l'espérer. A l'heure des discours, de nouveaux visiteurs affluèrent encore, et il n'y eut plus bientôt un siège de libre.

La salle était sobrement décorée de guirlandes et de banderoles portant des inscriptions en français.

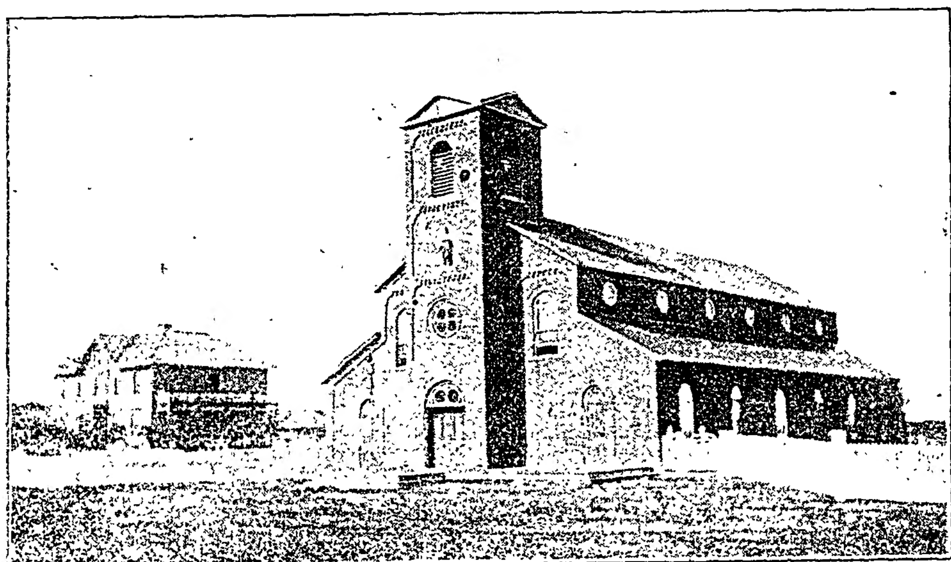
On remarquait derrière la table d'honneur, drapant le portrait de S. G. Mgr Pascal, le grand drapeau Carillon Sacré-Cœur offert par l'Association catholique franco-canadienne.

Le service, assuré par un bataillon dévoué de dames et de jeunes filles, fut au-dessus de tout éloge.



La seconde cathédrale érigée en 1914.

Les Dames de l'Autel, qui avaient assumé la tâche d'organiser ce banquet, méritent de chaleureuses félicitations pour leur magnifique travail. Le beau succès qu'elles ont remporté les a du reste largement payées de leurs efforts.



La première cathédrale de Prince-Albert, érigée en 1892.

Les adresses

Des adresses ont été présentées, au nom du clergé par le R. P. Vachon, O.M.I., au nom des laïques de langue anglaise par l'honorable juge McGuire, au nom des laïques de langue française par M. J. G. Philion père. La première et la dernière de ces adresses sont reproduites ailleurs *in extenso*.

A propos de M. le juge McGuire, il est intéressant de rappeler que ce fut lui également qui, il y a 25 ans, parla au nom des catholiques de langue anglaise. Témoin des temps héroïques des débuts de Mgr Pascal à Prince-Albert, il était particulièrement qualifié pour retracer cette belle page de l'histoire de l'Eglise dans l'Ouest canadien et en tirer la leçon qu'elle comporte. C'est ce qu'il a fait, du reste, avec beaucoup de distinction.

Mgr Pascal

Mgr Pascal parla pendant plus d'une heure en français et en anglais. Après avoir remercié le R. P. Vachon, l'honorable juge McGuire et M. Philion pour les beaux sentiments de piété filiale exprimés dans leurs adresses au nom des prêtres et des fidèles du diocèse tout entier, il s'empresse de détourner de sa personne le mérite de la remarquable transformation qui s'est accomplie sous sa direction depuis un quart de siècle. Tout ce qui s'est fait ici, dit-il, a été l'œuvre de la Providence, qui s'est servie du zèle et de l'abnégation des missionnaires pour arriver à ses fins. Nous sommes tous venus ici avec rien autre que notre bonne volonté. Pour moi je n'ai été qu'un pauvre instrument cueilli sur le chemin pour accepter l'épiscopat par obéissance : preuve indéniable que Dieu, quand il s'agit de réaliser ses desseins, utilise les plus humbles de ses créatures, afin de s'en réserver toute la gloire.

Monseigneur rappelle dans quelles circonstances il fut appelé à occuper le siège du nouveau vicariat apostolique de la Saskatchewan. C'était au cours d'un voyage en France, où il était venu rétablir sa santé. Jusqu'alors, il avait mené la vie d'un pauvre missionnaire perdu au milieu des sauvages. Le vaste territoire qu'on plaçait sous sa juridiction, il l'avait traversé, seize ans auparavant, dans une charrette à bœufs. Il accepta la mitre par obéissance à ses supérieurs qui l'avaient proposé au Saint-Siège.

On n'était pas très fixé alors sur l'endroit qui convenait le mieux pour la résidence du nouveau vicaire apostolique; on penchait plutôt pour Battleford, mais les habitants de Prince-Albert firent une pétition qui décida du choix de leur ville.

A son arrivée, l'évêque missionnaire ne trouva que la pauvreté et la misère, une cathédrale en billots de 20x30 pieds et haute de dix pieds, un palais épiscopal dans le même style.

Au nombre des catholiques de ce temps-là, se trouvaient l'honorable juge McGuire, M. George Russell, feu M. de la Gorgendière, les trois frères Lacroix, MM. Louis Schmidt, aujourd'hui de Saint-Louis et Saint-Denis, aujourd'hui de Duck Lake. Les autres étaient des familles de métis et de sauvages.

Quant aux ouvriers apostoliques collaborateurs de Mgr Pascal, à cette époque, c'étaient les RR. PP. Paquette, Lacombe, Vachon, Moulin, etc.

Alors, le territoire compris dans la province actuelle de la Saskatchewan passait pour n'être bon à rien au point de vue agricole, et les colons se gardaient bien de venir s'y établir. Le R. P. Vachon s'attaqua bravement à ce préjugé et finit par le démolir. Bientôt les immigrants arrivèrent très nombreux, et l'on sait qu'aujourd'hui la Saskatchewan produit autant de blé à elle seule que les deux autres provinces de l'Ouest.

Après avoir évoqué le souvenir de la bénédiction de la première pierre de l'ancienne cathédrale, en 1892, alors que plusieurs prélats de l'Est s'étaient joints à ceux de l'Ouest pour rendre visite au vicaire apostolique de Prince-Albert, Monseigneur mentionne les différentes communautés religieuses venues coopérer aux différentes œuvres du diocèse, et qui toutes sont appelées à faire beaucoup de bien.

Après 25 ans de labeurs couronés de succès, il reste encore beaucoup à accomplir. Une œuvre qui tient particulièrement à cœur à Mgr Pascal, et par laquelle il aimerait à couronner sa carrière épiscopale, c'est la création d'un collège classique pour les jeunes gens. Malheureusement, la solution paraît impossible dans les conditions actuelles.

Pour finir, le jubilaire remercie les hauts dignitaires ecclésiastiques et les visiteurs distingués qui se sont donné la peine de franchir de longues distances pour venir rehausser de leurs présence ces fêtes de famille. Il remercie également les Dames de l'Autel pour leurs délicates attentions et les sacrifices qu'elles se sont imposés pour préparer ce magnifique banquet.

Mgr Lepailleur

Mgr Lepailleur, de Montréal, chapelain général de la Société des Artisans canadiens-français, se dit très heureux d'être venu avec son ami le chanoine Adam assister à ces fêtes. L'Est voudrait se pencher vers l'Ouest pour lui prêter assistance. Si la France a donné à l'Ouest des Faraud, des Grandin, des Grouard, des Legal, et des Pascal, nous savons aussi que les Laflèche, les Provencher, les Taché et les Langevin sont accourus dans les plaines de cette région, donner la main aux fils de la belle France apostolique. Et au moment même où le grand archevêque de Saint-Boniface était à la veille de disparaître, l'Est n'avait-il pas dirigé vers l'Ouest déjà l'une de ses plus grandes gloires de Québec, Monseigneur Mathieu ?

Venu de l'Est comme Canadien-français, Mgr Lepailleur est heureux de saluer dans l'Ouest tant d'âmes généreuses qui accueillirent avec une extrême bienveillance, il y a cinq ans, l'humble aumônier général des Artisans. Répondant à l'allusion faite par Mgr Pascal au beau geste de la Société des Artisans, qui a prêté une forte somme à un taux peu élevé pour l'érection de la nouvelle cathédrale, l'orateur se déclare enchanté des placements faits dans l'Ouest, qu'il considère comme des placements de tout repos. De retour à Montréal, il ne manquera pas de dire aux membres du bureau exécutif: conservons nos intérêts dans l'Ouest. Il caresse l'espoir également de trouver quelque combinaison qui permette à la Société de seconder l'admirable effort de l'A. C. F. C. dans cette province.

Le bref discours de Mgr Lepailleur, d'une belle tenue littéraire et d'une diction impeccable, fut très goûté de l'auditoire.

R. P. Leduc, O.M.I.

Le R. P. Leduc, vicaire général d'Edmonton, qui est lui aussi un pionnier des missions de l'Ouest, fit un rapprochement piquant entre la cérémonie de l'intronisation de Mgr Pascal, à laquelle il avait assisté, il y a 25 ans, et les belles solennités du jour. A cette époque aussi, il y avait eu une procession solennelle de l'évêché à la cathédrale, à laquelle une demi-douzaine de prêtres avaient pris part.

En terminant, le R. P. Leduc fit remarquer que son vieil ami le R. P. Moulin, présent au banquet, fêtait ce jour là le 50ème anniversaire de son ordination sacerdotale ce qui valut une belle manifestation de sympathie au vénérable missionnaire.

Le concert

Divers morceaux de piano et de violon furent exécutés au cours du banquet. Les discours terminés, le public eut encore le régal d'un excellent programme musical préparé par Melle Daisy Flanagan. On applaudit tour à tour Melle Pauly, M. Quinlan, et surtout, Melle Suzanne Blouin dans "Ouvre tes yeux bleus" de Massenet, Mme Morrier dans un passage de "Roméo et Juliette" et la Marseillaise.

Le banquet se clôtura au chant de "O Canada" et du "God Save the King" !

LA GUERRE

LA GRANDE OFFENSIVE DES ALLIES VIENT DE COMMENCER

Les opérations sont entrées dans une phase nouvelle cette semaine, par suite du déclanchement de la grande offensive générale des Alliés. Cette offensive, depuis si longtemps annoncée, a commencé le samedi 1er juillet, à 7 hrs ½ du matin. Elle avait été précédée d'un bombardement de quatre jours d'une violence encore inconnue jusqu'ici. Le point principal de l'attaque est au nord et au sud de la Somme, à la jonction des forces anglaises et françaises. et couvre une ligne de 25 milles; mais on se bat également sur tout le front, et la lutte est plus intense que jamais autour de Verdun.

L'infanterie en mouvement

A la suite d'un bombardement qui avait démoli les tranchées allemandes et réduit en miettes leurs barrages de fil de fer barbelé, l'infanterie s'est lancée à l'attaque le samedi matin, du côté des Anglais et des Français simultanément. Après cinq heures de combat. la première ligne des tranchées ennemies tombait entre les mains des Alliés sur une longueur de plusieurs milles. La nuit n'a pas empêché l'offensive de poursuivre son cours.

Les Anglais ont pris. dans ce premier assaut. Serre. Montauban. La Boisselle. Fricourt. Mametz. Les Français, de leur côté, ont occupé Curlu, Frise, les bois de Faviére et le Maucourt, et ont pénétré dans la seconde ligne des tranchées allemandes.

Succès sur toute la ligne.

Pendant que la bataille faisait rage sur la Somme, les troupes françaises de Verdun engageaient également une vigoureuse offensive et reprenaient possession du fort de Thiaumont après une lutte acharnée au cours de laquelle le fort changea cinq fois de mains.

Dans le même temps, sur le théâtre oriental les Russes continuaient leur avance en Galacie et capturaient les positions autrichiennes à l'ouest de Koloméa. Les Italiens de leur côté, poursuivaient leurs succès dans le Trentin, après avoir repris aux Autrichiens Posina et Arsiero.

Nouvelle avance française

Dans la journée du 3 juillet, l'armée française, poursuivant sa marche en avant, a reconquis le bois Chapitre, Feuillères, Assevillers, Buscourt, Flaucourt.

Les troupes françaises qui opèrent dans le secteur voisin des troupes anglaises sont sous le commandement du général Foch. On cite des actes remarquables de bravoure, surtout de la part des turcos qui ont fait de mémorables charges à la bayonnette.

Dès lundi, les Anglais annonçaient déjà 4,300 prisonniers et les Français plus de 8,000. On assure que les pertes des Alliés sont relativement peu élevées.

Berlin avoue

Le communiqué officiel allemand admet que ses troupes postées sur les deux rives de la Somme ont été obligées de se replier sur leur seconde ligne de défense. Les journaux suisses disent que l'avance marquée des Alliés sur le front occidental a causé une panique à Berlin.

La résistance allemande

Dans une vigoureuse contre-offensive, les Allemands ont réussi à reprendre aux Anglais une partie de La Boisselle. Sur le front de Verdun, dans la région de Thiaumont, ils ont dirigé six attaques successives, toutes repoussées avec de lourdes pertes.

La bataille continue.

La bataille continue avec une intensité inouïe sur toute la ligne du front. Les Français menacent Péronne, qui est une position très importante pour l'ennemi.

Les Alliés sont amplement pourvus de munitions. L'armée anglaise se sert d'un nouveau canon de gros calibre qui fait merveille et l'artillerie française, de son côté, exerce des ravages énormes dans les rangs des Teutons.

Les critiques militaires des différents pays sont d'avis qu'on est arrivé à une phase décisive de la guerre.

Congrès d'action française

La célébration de la fête nationale des Canadiens-français à Montréal, cette année, se doublait d'un congrès d'action française tenu sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste. Le but de ce congrès était de réunir les représentants des différents groupes extérieurs afin d'étudier en commun nos problèmes nationaux et d'adopter des mesures propres à en hâter la solution.

L'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan était représentée par M. Ch.-Ed. Parrot du *Devoir* et autrefois rédacteur au *Patriote* et sous-secrétaire général de l'A. C. F. C.; l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba, par M. J. A. Beaupré et M. l'abbé Tétreault; les Acadiens par M. Henri P. Leblanc, M. l'abbé Th. Albert et le R. P. Chiasson; les Franco-Américains par M. Bonneau: l'Association d'Education des Canadiens-français de l'Ontario avait également plusieurs délégués.

Mgr l'archevêque de Montréal était représenté par son coadjuteur Mgr Gauthier. Mgr Dauth représentait l'Université Laval. Signalons encore la présence de MM. Adjutor Rivard. Dr P. C. Daignault et Amédée Denault, de Québec.

Les délibérations ont eu lieu strictement à huis clos. Le délégué de l'A. C. F. C., M. Ch.-Ed. Parrot, a eu la parole à deux reprises différentes pour exposer la situation et les desiderata des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. La Société Saint-Jean-Baptiste fera connaître prochainement les résolutions qui ont été adoptées.

---o---

Les Artisans Canadiens-français dans l'Ouest

Une causerie de Mgr Lepailleur

Mgr Lepailleur, aumônier général de la Société des Artisans Canadiens-français, a profité de son passage à Prince-Albert, le jour des fêtes en l'honneur de Mgr Pascal, pour nous donner une très intéressante causerie sur la belle Société qu'il représentait avec tant de distinction. Plus de 50 personnes, dames et messieurs, assistaient à cette réunion tout à fait improvisée qui eut lieu dans le soubassement de l'église, à l'issue de la grand'messe.

Mgr Lepailleur est un orateur captivant qui met dès les premiers mots l'auditoire sous le charme de sa parole. Sa brève causerie fut un régal pour tous ceux qui purent l'entendre. Qu'il suffise d'ailleurs de rappeler, pour marquer sa personnalité, que l'aumônier général des Artisans, qui remplit ce poste depuis douze ans, succédait au regretté Mgr Archambault, évêque de Joliette, lequel avait succédé lui-même à Mgr Bruchési, le premier aumônier général de l'institution.

Les Artisans sont très nombreux aux Etats-Unis, surtout dans la Nouvelle-Angleterre. La Société est un réconfort pour nos compatriotes de là-bas, elle se révèle un moyen puissant de conserver en rangs serrés les différents groupes de race française.

Dans les Provinces Maritimes, elle est également un puissant levier de patriotisme. Mgr Lepailleur en cite le témoignage de l'honorable Turgeon qui lui disait à Régina, en 1911: "Je puis vous certifier que parmi les Acadiens, ce sont les Artisans qui ont le plus contribué à maintenir la langue française. Avant leur arrivée, personne n'osait parler français. Les Artisans ont donné l'exemple et fait prendre courage aux autres. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'à continuer, et c'est facile."

Dans l'Ouest aussi, les Artisans peuvent aider grandement les nôtres dans leur développement matériel. Mgr Lepailleur rappelle qu'il était venu à Prince-Albert il y a cinq ans. Il avait parlé dans l'ancienne cathédrale en présence de S. G. Mgr Pascal. On était alors en pleine époque de prospérité, et il avait été heureux de constater nos succès. Aujourd'hui nous traversons une époque de crise qui entraîne un état passager de moindre succès; mais il fait bon visiter aussi ses amis aux jours de crise.

La Société des Artisans est une société de tout repos dotée d'une administration absolument sérieuse et basée sur un système financier approuvé par les plus hautes autorités compétentes. Il n'y a qu'une seule autre société dans toute l'Amérique à posséder une réserve aussi considérable. Depuis sa fondation, elle a payé six millions de piastres aux malades, aux veuves et aux orphelins. Le nombre de ses adhérents, à l'heure actuelle, est de 42,700 membres.

Détail très important, les dames sont admises dans la Société. Après de longues hésitations, on a même décidé de les faire participer aux bénéfices en cas de maladie, tout comme les hommes. De plus, l'Assemblée Législative de Québec vient d'autoriser la Société à émettre des assurances en faveur des petits enfants et cette nouvelle branche d'affaires sera inaugurée prochainement.

Les Artisans pourraient accomplir un grand bien dans l'Ouest, non seulement au point de vue financier, mais encore en y soutenant les œuvres nationales. Nous avons, dans cette province, l'Association catholique franco-canadienne qui constitue une initiative admirable. Mgr Lepailleur a pris connaissance de ses statuts, et il se déclare émerveillé du but à atteindre. Mais elle n'accorde à ses adhérents aucun bénéfice monétaire. Il y aurait moyen, semble-t-il, de faire en sorte que la Société lui vienne en aide en lui prêtant son appui matériel et financier, et c'est ce que soumettra au bureau des directeurs l'aumônier général, dès son retour à Montréal.

Telles sont les perspectives pleines de promesses que nous laisse la visite de Mgr Lepailleur à Prince-Albert. Connaissant sa remarquable activité et ses hautes qualités d'homme d'affaires, nous comptons bien en voir sous peu la réalisation.

---:o:---

La Saint-Jean-Baptiste à Edmonton

La célébration de la Saint-Jean-Baptiste a été particulièrement brillante, cette année, à Edmonton. Le 24 juin, il y eut "tag-day", et le soir, procession du petit Saint-Jean-Baptiste suivi de sept chars allégoriques et d'une quarantaine d'automobiles.

Le dimanche 25, à l'Immaculée Conception, une grand'messe solennelle fut célébrée par le R. P. Grandin, O.M.I.; le sermon fut donné par le R. P. Bellavance, S.J.

A midi, il y eut un magnifique banquet de 650 couverts sous la présidence du Dr Boulanger. Des discours y furent prononcés par Mgr Legal, l'honorable Wilfrid Gariépy, MM. les curés Ethier et Pilon.

Le soir, séance dramatique et musicale réussie à souhait.

Toutes les paroisses environnantes étaient représentées. De leur côté, elles ont fêté elles-mêmes la Saint-Jean-Baptiste à tour de rôle, dans l'ordre suivant: Legal, Saint-Albert, Brosseau, Saint-Paul, Plamondon, Sainte-Lina, Rivière-qui-Barre, Meavook, Strathcona, Chauvin.

---o---

Notre nouveau gouverneur général

Le successeur du duc de Connaught au poste de gouverneur général du Canada sera le duc de Devonshire. C'est un homme très estimé pour l'étendue de ses connaissances et la solidité de son jugement. Il a été pendant plusieurs années secrétaire financier du Trésor.

La rumeur veut que le duc de Connaught, en nous quittant, irait occuper les hautes fonctions de premier vice-roi d'Irlande. La nouvelle est sans doute prématurée, mais elle n'est pas invraisemblable.

---o---

Des Japonais dans un régiment de Vancouver, C. A.

Pour la première fois depuis le commencement du mouvement militaire au Canada, on a vu, à Ottawa, une compagnie de Japonais faisant partie d'un régiment de Vancouver. Le duc de Connaught qui a passé le régiment en revue, a semblé particulièrement intéressé de la présence du petit contingent japonais. Son Altesse a mis la main sur l'épaule de plusieurs d'entre eux et ces derniers ont paru très flattés de cette marque d'attention.

---o---

Condamné à mort

Sir Roger Casement, l'un des chefs de l'insurrection irlandaise qui avait pactisé avec l'Allemagne, a été reconnu coupable de haute trahison et condamné à être pendu. Il a fait immédiatement appel de ce jugement et s'adressera, s'il le faut, à la Chambre des Lords pour obtenir un jury irlandais.

Plusieurs journaux expriment le vœu qu'on use de clémence envers Casement, son exécution devant être un obstacle au règlement de la question irlandaise.

Missions de Rosetown

Monsieur l'abbé A. Erny fait savoir que les missions suivantes sont rayées de sa liste: Shanovon, Ridpath, Fiske, d'Acy, Akra, Fairmount, Merid, Loverna, Tynen, Spelz; les catholiques de ces endroits pourront se transporter à la mission voisine chaque fois que la messe y sera dite. Pour leur faciliter la chose, le *Patriote* publiera chaque mois l'itinéraire avec la date et l'heure des messes. Ci-joint l'itinéraire de juillet.

Rosetown, 1er juillet, à 8 hrs. 2 juillet, à 10.30; 3 juillet à 8 hrs.
Herschel, 4 juillet à 9.30 hrs.
Rosetown, 6 juillet, à 8 hrs.
Zealandia, 7 juillet, à [illegible]
McGee, 8 juillet, à 9 [illegible]
Marengo, 9 juillet, à [illegible]
Pinkham, 10 juillet, [illegible]
Flaxcombe, 11 juillet [illegible]
Alsask, 12 juillet, à 10 [illegible]
Netherihill, 13 juillet, [illegible]
Brock, 14 juillet, à [illegible]
South Rosetown, [illegible] 10.30 hrs.
Elrose, 17 juillet, [illegible]
Plato, 18 juillet, 10 [illegible]
Eston, 19 juillet, 10 hrs.
Wiseton, 20 juillet, à [illegible]
Dinsmore, 21 juillet, à [illegible]
Rosetown, 23 juillet, à 10.30 hrs. 24 juillet, à 8 hrs.
McRorie, 25 juillet, à 9 hrs.
Conquest, 26 juillet, à 9 hrs.
Bounty, 27 juillet, 9 hrs.
Milden, 28 juillet, 9 hrs.
Sovereign, 29 juillet, 9 hrs.
Kindersley, 30 juillet, 10.30 hrs.

L'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba tient sa première convention

La convention de l'Association des Canadiens-français du Manitoba s'est tenue à Saint-Boniface les 27 et 28 juin. Elle a remporté un beau succès: 400 délégués ont pris part aux délibérations.

Les séances de la convention furent précédées de la célébration de la fête nationale avec messe pontificale par Mgr Béliveau.

Après l'envoi d'un télégramme au Souverain Pontife, le vœu suivant, proposé par M. de Trémaudan, fut ratifié par tous les délégués :

"Les membres de l'Association d'Education des Canadiens-français, assemblés en Convention nationale, affirment leur attachement inoubliable à la langue ancestrale et protestent énergiquement contre l'abolition de la langue française dans leurs écoles, tel que décrété à la dernière session de la législature provinciale."

A la séance du soir, on entendit les juges Prendergast et Prud'homme, MM. A. H. de Trémaudan, Jules Collon, enfin Mgr Béliveau.

Nous empruntons à notre confrère la *Liberté* de Winnipeg le résumé suivant du discours de Sa Grandeur :

"Mgr l'Archevêque se lève. Un frisson d'enthousiasme enlève la foule qui fait une ovation à notre bien-aimé archevêque, au chef de la race au Manitoba. Monseigneur monte à la tribune. "Il se fait tard, nous dit-il en débutant, je serai donc bref". L'Association a été l'œuvre des laïques. Il devait en être ainsi. Ils sont les pères et les frères de ceux qu'on attaque, et ils sont résolus à se défendre. "En certains quartiers, dit ironiquement Monseigneur, l'on s'est demandé si votre archevêque en serait. "Nous en sommes", poursuit-il au milieu d'un tonnerre d'applaudissements. "Le clergé en est aussi", ajouta-t-il au milieu d'applaudissements non moins vigoureux. "Vous êtes debout, continue-t-il de sa voix énergique qui plante l'espoir et la confiance dans les cœurs. Je vous en remercie de tout cœur. Nous sommes avec vous et jusqu'au bout."

Demain se terminera la convention. Les délégués retourneront dans leurs paroisses. Mais qu'ils se gardent de croire que leur travail est terminé. Ils ne doivent pas se croiser les bras et escompter que l'exécutif fera toute la besogne. Non. L'exécutif a fait un magnifique travail. "On vous a demandé un vote de confiance. Donnez-le. Moi, je le donne de tout cœur". Le comité central ne peut réussir sans la coopération constante et continue de tous les cercles locaux. Le comité local est la cellule vivante du grand organisme qu'est l'association. Qu'on le sache: "Notre décision est prise et irrévocablement. Nous resterons sur nos positions jusqu'à la mort". Ce que nous ferons quand l'on nous offrira la bataille, c'est notre secret. Nul ne le saura. C'est un chat qui ne sortira pas du sac, afin qu'il puisse garder ses griffes bien effilées pour le moment de la lutte. Le nerf de la guerre, voilà une autre chose qu'on ne doit pas oublier. Et Monseigneur félicite le comité des finances de la façon dont il a traité cette question. Les curés ne doivent pas prendre l'initiative de la résistance. Ce doit être l'œuvre des laïques. Mais qu'on soit assuré que les curés ne seront pas loin. Ils donneront leur appui dans toute la mesure possible."

Ça et là

Le cardinal Gibbons, âgé de 82 ans, a célébré le 7 juin le 30ème anniversaire de son élévation au cardinalat. Il est le doyen des cardinaux en date de promotion après le cardinal Netto.

* * *

"Il y a eu un temps, dit la Norwest Review, *où nous avons cru sincèrement qu'il y avait au moins un rapport très éloigné entre la religion et la langue..." Voilà des gens qui prennent assez de temps à comprendre de simples faits qui crèvent les yeux! Et encore, où en sont-ils à l'heure actuelle?... Pas facile à dire. Cependant le confrère constate avec raison que ce n'est pas seulement pour l'amour de l'anglais que les Presbytériens veulent enlever leur langue aux Ruthènes.*

* * *

Le Petit Journal *annonce que la cathédrale de Reims ne sera pas restaurée avant de nombreuses années...Le gouvernement français en serait venu à cette décision dans le but de permettre à tous les étrangers de se rendre compte des ravages qu'y ont causés les boulets allemands.*

* * *

Brown, le principal commis du ministère des bonnes routes, pour la Saskatchewan, vient d'attraper ... ans de pénitencier pour avoir, entre autres choses, filouté $59,000 à la province et commis en outre faux en écriture. L'exemple ... bon.

* * *

C'est une affaire décidée, l'ancienne ville de Berlin, Ont., s'appellera Kitchener.

* * *

Les soldats appellent depuis longtemps le général Joffre le grand-père: celui-ci ne l'est en réalité que depuis quelques jours.— Mme Pellerin, la fille du généralissime, a mis au monde un charmant poilu.

* * *

Le chef socialiste allemand, Karl Liebknecht, vient d'être condamné, à Berlin, à trente mois de prison et a été radié des cadres de l'armée pour tentative de haute trahison et résistance aux autorités.

* * *

La population de Winnipeg a diminué de 10,908 depuis un an; la population actuelle est de 201,-081, d'après le rapport du commissaire municipal.

* * *

Ne me parlez pas d'une famille où le mari tempête, où la femme criaille, où les enfants répliquent, où les grand garçons et filles n'ont à la bouche que des paroles vulgaires. Ces gens-là ne sont pas civilisés, ce sont des sauvages. Leur demeure devrait être au fond des bois avec les loups qui hurlent et les bêtes qui s'entre-dévorent.

Le "Progrès", de Nashua.

* * *

Rancune et bouderie, toutes deux sont filles de l'orgueil. La dernière est moins méchante que l'autre, mais ni l'une ni l'autre ne sauraient habiter un coeur où il y a de la noblesse et de la vraie bonté.

Joëla Rohu.

* * *

"La France est la nation qui a le plus aimé, et, à cause de cet ancien amour demeuré au fond de ses veines, elle est celle qui versera son parfum et ses larmes sur les pieds du Sauveur."

Louis Veuillot.

Le "Better school day"

Conformément au désir exprimé par le gouvernement de la Saskatchewan, des assemblées ont été tenues le 30 juin, dans les principales villes de la province, afin de discuter les matières scolaires. Des orateurs ont pris la parole, diverses améliorations et réformes ont été proposées.

Cette journée n'a pas provoqué l'explosion de fanatisme que l'on pouvait redouter; mais il est juste de dire que les catholiques se tenaient sur leurs gardes et c'est grâce à cela, évidemment, que les choses se sont bien passées. A Regina et à Saskatoon, notamment, le R. P. Daly et le R. P. Jan ont pris part au mouvement et se sont fait les porte-parole de leurs coreligionnaires. Le R. P. Vachon, de son côté, assistait à la réunion qui s'est donnée à North-Battleford. A Prince-Albert l'élément anglais n'a pas tenu d'assemblée spéciale.

Distingués visiteurs à l'Ecole St. Michel de Duck Lake

Jeudi matin, 29, plusieurs des distingués visiteurs venus pour assister aux fêtes de Mgr Pascal voulurent bien, au retour, s'arrêter pour prendre le dîner à l'Ecole St. Michel de Duck Lake et jouir durant quelques heures de la large et cordiale hospitalité du bon Père Delmas et des Révérendes Sœurs de la Présentation qui savent toujours si bien faire les choses. Au nombre de ces visiteurs, citons: S. G. Mgr Legal, Mgr Dugas, M. le chanoine Adam, le R. P. Adam, S.J., le R. P. Cahill, le R. P. Merer, le R. P. Vachon, le R. P. Funke, le R. P. Gabillon, M. l'abbé Nicolet et le R. P. Auclair. Mgr Legal visitait l'Ecole St. Michel pour la première fois. Le R. P. Delmas conduisit ses hôtes à travers les classes et les diverses salles de l'établissement. Tous admirèrent la bonne tenue des enfants et l'ordre impeccable qui règne dans toute la maison: chacun fut intéressé vivement par les jolis objets artistiques que confectionnent les élèves, et tous furent émerveillés de l'admirable travail d'instruction, d'éducation et de véritable civilisation qu'accomplissent dans cette institution les Religieuses de la Présenation avec un zèle et un dévouement au dessus de tout éloge. M. Pantaléon Schmidt, le populaire agent de la réserve, était aussi au nombre des visiteurs pour la circonstance.

M. le chanoine Adam

M. le chanoine Adam, qui est venu, en compagnie de Mgr Lepailleur, prendre part aux fêtes de Mgr Pascal, est un ami de vieille date de Sa Grandeur. Lorsque Mgr Pascal, il y a plusieurs années, recueillait des secours pour ses pauvres missions sauvages, la vénérable mère de M. le chanoine Adam qui s'occupait activement d'œuvres de charité à Montréal, lui fit souvent parvenir des caisses de linge et de généreuses offrandes. M. le chanoine Adam est curé de la grande paroisse du Sacré-Cœur à Montréal depuis plus de vingt ans: il est le frère du R. P. Adam, S.J., préfet des études au collège d'Edmonton.

La censure au Canada

Le chef du bureau de censure d'Ottawa s'est rendu à Sault-Sainte-Marie. Sur ses ordres, un piquet de soldats a pris possession du journal *Sault Express*. Des sentinelles sont de faction aux portes et cette feuille sera suspendue pendant trois mois. Cette mesure radicale a été provoquée par la publication d'un article contre le recrutement.

La prohibition dans l'Alberta

Le 30 juin, à minuit, le nouveau règlement de prohibition est entré en vigueur pour toute la province de l'Alberta. De ce fait, 270 maisons de détail, 55 maisons de gros et 12 clubs se sont trouvés fermés désormais pour la vente des liqueurs.

A l'hôpital de St. Boniface

Le 21 juin, Mgr Béliveau bénissait la partie centrale de l'hôpital de St. Boniface, qui vient d'être terminée. Le lieutenant-gouverneur, le premier ministre Norris et le juge Prendergast étaient présents; tous les trois prirent la parole à la suite de Mgr Béliveau, qui loua en termes éloquents et émus l'œuvre magnifique accomplie par les Sœurs Grises.

La guerre est évitée

Le gouvernement mexicain ayant relâché les prisonniers américains qu'il détenait, tout danger immédiat de guerre se trouve maintenant conjuré. Cependant la question mexicaine est loin d'être réglée, les événements à venir se trouvent toujours subordonnés à l'attitude qu'observera l'administration de Carranza vis-à-vis des troupes américaines opérant dans le nord du Mexique. Les Etats-Unis poursuivent leurs préparatifs militaires.

Les atrocités Boches

Le quatrième rapport de la commission d'enquête française sur les actes commis par l'ennemi, en violation du droit des nations, vient d'être publié.

Ce rapport, qui forme un volume de 250 pages, est accompagné de photographies de balles dumdum, de baïonnettes à scie et de blessures faites par ces engins.

Les dépositions des témoins sont classées dans les quatre catégories suivantes :

1. Prisonniers placés devant les troupes, qui s'en servent de bouclier.
2. Emploi d'armes interdites par les conventions internationales.
3. Massacres de prisonniers et de blessés.
4. Attaques contre des ambulances et des membres du corps sanitaire.

Les témoignages donnent des détails sur un grand nombre de cas dans lesquels des atrocités ont été commises.

WILLOW BUNCH, Sask.

LES MEMBRES DE L'A. C. F. C.

Léopold Sylvestre, Maurice Vézina, Emmanuel Lebel, Joseph Lambert, Aimé Proulx, Louis Deschênes, Alphonse Lalonde, James Morin, Georges Paquin, Jean Marie McGellis, Joseph Gosselin, Ernest Rainville, Rémi Charbonneau, François Lemieux, James Ocanor, Delphis Millet, Alphonse Dauphinais, Tobie Lespérance, Adrien Comeau, Joseph Robillard, Louis Chartrand, Jules Anger, Edouard Frigon, Jean Désy, Clovis Georges Napoléon Labonté, J. D. Cayer, Henri Cayer, Adélard Lafresnière, Joseph Charbonneau, Joseph Becaulne, Hector Beaulne, David Caillet, Alfred Lalonde, Pierre Dionne, Rév. A. Lemieux, Trefflé Bonneau, Joseph Dupéreault, F. X. Bellefleur, Evangéliste Beausoleil, Ildège Dupéreault, Gédéon Cayer, Fred. Laberge.

Dans les tranchées

Le merle héroïque.—Dans une tranchée, raconte l'*Echo des gourbis*, des jeunes soldats avaient dressé un merle. Ils lui avaient appris plusieurs airs patriotiques. L'oiseau sifflait la *Marseilllaise*, le *Chant du Départ*, etc.

Un jour, ce merle *bien français*, quittant nos lignes, fut se planter près des tranchées boches, et comme s'il eût voulu défier les Barbares, il se mit à leur siffler une prodigieuse *Marseillaise*. Hélas! les boches furieux tirèrent sur le pauvre oiseau et ils le tuèrent. Le merveilleux siffleur avait eu le temps pourtant de donner tout son répertoire. Il tomba héroïquement alors qu'il sifflait : *Mourir pour la Patrie est le sort le plus beau.*



SOUMISSIONS POUR LOCATION

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et marquées "Soumissions pour location" seront reçues jusqu'à midi, mercredi 12 juillet, pour la location d'une terre de 400 acres sur la réserve Beardy et Okamasis, townships 43 et 44 rang 3, ouest du troisième méridien.

La location sera pour un terme de quatre ans à partir du 1er juin 1916. La terre, actuellement en jachère, devra être labourée dans l'été de la première année. Le loyer devra être payé comptant pour les trois années suivantes, la moitié à l'avance, le 1er mai et le 15 novembre de chaque année. Des garanties suffisantes devront être données par deux répondants pour le paiement du loyer.

Les soumissionnaires devront déclarer quel loyer ils consentent à payer annuellement pour les trois années du terme, tout en se conformant aux autres conditions requises. La terre devra être clôturée sur les côtés est et sud, 5 milles et demi en tout. Cette clôture devra être terminée pas plus tard que le 15 juin 1917; elle sera faite de trois rangs de solide fil de fer barbelé de quatre points posé sur des piquets de saules distants de pas plus de 12 pieds les uns des autres. Le locataire pourra couper ces piquets sur la réserve, mais la clôture demeurera la propriété de la tribu à l'expiration du loyer. Le locataire n'aura pas droit au foin, au pâturage ni au bois compris dans l'étendue à clôturer. Des informations complètes touchant la terre et les autres conditions peuvent être obtenues sur demande au soussigné ou à M. C. P. Schmidt, agent des Indiens, Duck Lake, Sask.

La soumission la plus élevée ou n'importe quelle autre ne sera pas nécessairement acceptée. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

J.-D. McLEAN,
Suppléant du surintendant général des Affaires Indiennes.

Département des Affaires Indiennes,
Ottawa, 16 juin 1916.

Les fêtes jubilaires et le "Patriote de l'Ouest"

Touchante manifestation rehaussée par la présence de deux archevêques aux côtés de Mgr Pascal et d'un nombreux clergé.

A l'occasion des fêtes du 25ème anniversaire de Mgr Pascal, le *Patriote de l'Ouest* avait organisé une petite réception en l'honneur de Sa Grandeur, au cours de l'après-midi du 28 juin. Mgr Mathieu, Mgr Legal, le T. R. P. abbé Bruno avaient tenu à l'accompagner, montrant ainsi la haute estime dans laquelle ils tiennent notre œuvre. Tous les membres du clergé présent s'étaient également empressés de répondre à notre invitation, si bien que notre salle de rédaction, pourtant assez spacieuse, se trouva littéralement bondée de visiteurs.

Le R. P. Auclair, O.M.I., rédacteur en chef du *Patriote*, lut l'adresse suivante

Monseigneur,

En ce jour où tous les enfants de votre grande famille diocésaine font monter vers Dieu un hymne de reconnaissance pour tant de bien dont ils sont redevables à votre bonté paternelle et à votre sollicitude pastorale, permettez, Monseigneur, qu'une de vos œuvres les plus chères, l'œuvre du *Patriote de l'Ouest* et de la presse franco-catholique, vous offre à son tour l'hommage de sa profonde gratitude et de ses vœux les plus ardents.

Cette œuvre que vous avez établie dans une pensée d'apostolat et pour répondre au désir souvent exprimé par les Souverains Pontifes de fortifier la foi dans le peuple par l'action continue du bon journal, cette œuvre de bonne presse qui est devenue une nécessité de nos jours pour combattre efficacement les semences d'erreur et de fausses doctrines, pour défendre le droit des faibles contre les audaces de la force, pour nourrir les âmes du pain substantiel de la vérité, cette œuvre, vous l'avez soutenue de votre générosité, de votre sympathie et de vos encouragements, vous avez daigné même durant trois années, celles de la période peut-être la plus difficile, accepter la lourde charge d'être le président de ses actionnaires.

Tout nous parle ici de vos bienfaits, jusqu'à cet édifice même construit par vos soins, jusqu'à cet outillage compliqué et coûteux que nécessite même la publication d'un modeste hebdomadaire, d'un journal qui, comme tous ceux qui n'ont pas à compter sur l'aide financière des partis politiques, pourra vivre longtemps pauvre, peut-être, mais toujours libre, puisqu'il n'est à la solde de personne autre que de Dieu et qu'il ne reçoit ses inspirations et sa direction que de ceux qui ont été placés par Dieu pour gouverner l'Eglise et pour guider les âmes vers Lui. *Posuit episcopos regere Ecclesiam Dei.*

C'est dans cet esprit d'entière et parfaite soumission à l'épiscopat, non moins que d'absolue confiance en la Divine Providence que le *Patriote* entend puiser toujours la force et le courage nécessaires pour mener les bons combats au service de l'Eglise et de la Patrie.

Nous sommes heureux de pouvoir saluer ici à vos côtés, Monseigneur, les vénérables archevêques de Régina et d'Edmonton, ainsi que le Très Révérend Père abbé Bruno, qui veulent bien nous honorer aujourd'hui de leur présence et de leur encouragement. Nous aimons aussi à saluer dans la personne de tant de vénérables membres du clergé, de bienveillants amis et même d'insignes bienfaiteurs de cette œuvre dont ils ont, comme notre Vénéré Pasteur et comme nous, bien vivement à cœur le progrès et la prospérité. Nous saisissons avec empressement l'occasion de les en remercier du fond du cœur.

Pour ce qui est du modeste personnel de la rédaction, de l'administration et de l'impression du journal, que vous voyez ici réunis, je puis bien me faire l'interprète de leurs sentiments en disant qu'ils sont fiers de pouvoir collaborer, chacun dans leur sphère d'action, à une œuvre d'apostolat catholique. Depuis près de six ans que le journal est fondé, le personnel s'est nécessairement modifié de temps à autre selon les circonstances, surtout selon les conditions financières. Il fut même un certain temps où tout le personnel se réduisait au directeur, au gérant et à un jeune assistant pour l'atelier: il y avait alors pour les uns et pour les autres l'avantage, si l'on peut dire, de pouvoir cumuler diverses fonctions et de se faire la main à toutes les besognes.

Une longue et grave maladie faillit même nous enlever, l'hiver dernier, notre dévoué gérant, M. Dacost, qui depuis la fin de 1912 consacre toute son énergie et son talent au problème toujours assez épineux de créer des ressources pour l'œuvre. Ses journées de labeur, qui combinent les travaux souvent bien disparates de l'administration, de la comptabilité et de la direction de l'atelier, se prolongent souvent très tard dans la nuit. Mais aussi bien aux jours de prospérité relative où la caisse parvient à encaisser, pour si peu de temps que ce soit, quelques dollars de surplus, qu'aux jours plus pénibles et aussi plus fréquents où la caisse ne contient absolument que le néant et moins encore si possible, je puis lui rendre ce témoignage que jamais il ne se décourage et qu'il a cette philosophie profonde du secours opportun de la Providence qui jamais ne trompe ceux qui y mettent toute leur confiance.

Non! la Providence ne nous a jamais manqué et j'ai le devoir de le proclamer ici hautement. Nous avions réussi, il y a un peu plus de deux ans, à nous procurer, pour aider à la rédaction, les services d'un jeune homme d'excellentes dispositions qui venait se dévouer à l'œuvre en se contentant d'un infime salaire. Il m'était d'un grand secours, comme je dois dire que me le sont aussi tous nos dévoués correspondants et collaborateurs de l'extérieur, dont un bon nombre nous honorent aujourd'hui de leur présence. Mais l'automne dernier, la situation financière devenant de moins en moins brillante, il dut nous quitter, et M. Parrot est aujourd'hui au *Devoir*, où j'espère qu'il pourra poursuivre encore la méritante carrière de journaliste catholique qui ne conduit certes pas à la fortune, mais où il y a tant de bien à faire.

Cependant au mois de mai dernier, par un concours de circonstances vraiment providentielles, le bon Dieu nous envoyait un autre assistant pour le travail de la rédaction et un aide bien précieux dans la personne de M. Donatien Frémont. Dans sa profonde modestie qui, du reste, est toujours le cachet authentique de la valeur, M. Frémont ne permettrait pas que je fasse ici son éloge, mais il me suffira de dire que pour l'intensité du sens catholique, la sûreté du jugement, la clarté et la vigueur du style, il n'y a jamais un mot à changer dans ses articles. Pour devenir du jour au lendemain, d'écrivain catholique et patriote qu'il était, journaliste au sens aigu de l'actualité qui doit s'ingénier pour faire pénétrer chaque semaine un peu de cette lumière à la fois divine et humaine qu'il faut pour éclairer les âmes, il n'a pour ainsi dire pas eu d'apprentissage à faire.

Pour le travail considérable, comme chacun sait, de la composition matérielle et de l'impression du journal, nous avons ici M. N. Berriault, un ancien qui a connu les débuts de l'œuvre à Duck Lake et le temps héroïque des installations primitives, et nous avons un jeune garçon toujours actif et bien dévoué, M. Henri Côté. Ce sont des employés modèles et qui prennent eux aussi un vif intérêt à l'œuvre elle-même.

En résumé, je puis dire que je ne pouvais souhaiter pour collaborateurs du travail quotidien, d'hommes plus vraiment chrétiens et patriotes. Il n'est que juste, d'ailleurs, qu'ils soient des hommes de *caractère* puisqu'ils sont du métier, mais ce qui est mieux encore, ce sont des hommes sur lesquels on peut toujours compter et qui sont toujours prêts, dans les circonstances difficiles, à prendre le mot d'ordre: *tenir,* qui, ici comme dans les tranchées, remporte la victoire.

Vous me pardonnerez, Monseigneur, d'avoir évoqué devant tant d'illustres dignitaires ces détails qui vous sont bien connus et qui sont sans doute bien intimes, mais il me tardait de dire que lorsque nous voyions tous les sacrifices que vous vous imposiez pour le maintien et le progrès de la presse catholique, nous ne pouvions pas nous empêcher de l'aimer et de nous y dévouer de notre mieux.

Nous avons pensé, Monseigneur, qu'il vous serait peut-être agréable de pouvoir conserver pour votre bibliothèque les numéros épars du journal depuis sa fondation. Ce sont des pages écrites au jour le jour, destinées d'elles-mêmes à l'oubli mais qui n'auront pas été cependant tout-à-fait inutiles et qui valaient même tant de sacrifices, si elles ont pu seulement faire un peu de bien, ne fût-ce qu'à une seule âme. En souvenir de ces fêtes touchantes de votre 25ème anniversaire d'épiscopat, permettez donc, Monseigneur, que nous offrions à Votre Grandeur cette collection reliée des cinq premières années du *Patriote*. Nous y ajoutons le vœu que si Dieu permet que le *Patriote* puisse, lui aussi, un jour, célébrer son vingt-cinquième anniversaire, vous soyez encore là pour présider à la fête comme aujourd'hui nous sommes tous si heureux de vous posséder au milieu de nous et de vous offrir nos sentiments de profonde reconnaissance.

En terminant nous nous jetons à vos pieds, Monseigneur, pour vous prier de faire descendre votre paternelle bénédiction sur nous, sur l'œuvre elle-même, sur tous nos collaborateurs, sur les directeurs et les actionnaires de la Compagnie la Bonne Presse, sur tous nos bienfaiteurs et sur toute la grande famille du *Patriote de l'Ouest* dont nous ne sommes que les humbles et indignes serviteurs.

Mgr Pascal

Mgr Pascal ne dissimule pas le bonheur qu'il éprouve à dire de tout cœur: merci, pour les sentiments qui viennent de lui être exprimés. Faire l'éloge du *Patriote*, dit-il, c'est faire l'éloge de l'Eglise tout entière, car les idées qu'il défend, ce sont les idées qui doivent animer tous les apôtres du Christ. On a dit avec beaucoup de raison que Saint Paul, s'il revenait sur la terre, se ferait journaliste. Le devoir des chefs religieux vis-à-vis de la presse catholique est tout tracé, depuis que Léon XIII et ses successeurs, à leur tour, l'ont encouragée et prônée avec tant d'autorité.

Ce fut un grand coup d'audace de lancer cette œuvre de la Bonne Presse. Ses promoteurs comptaient sur la Providence, et de fait, elle ne les a jamais abandonnés. Le journal a eu à traverser des malheurs, des crises, des difficultés de toutes sortes; mais il subsiste encore, et c'est l'essentiel.

A qui le devons-nous? Au bon Père Auclair, qui s'y dévoue corps et âme, même aux dépens de sa santé, ce dont Monseigneur le gronde paternellement. S'il n'est pas le premier fondateur du *Patriote*, c'est lui qui l'a fait revivre de ses cendres, l'a retiré d'un milieu peu favorable où il s'étiolait pour le transporter ici où il est devenu rapidement un jeune gaillard vigoureux et plein de promesses.

En même temps que le R. P. Auclair, nous devons aussi remercier ses supérieurs oblats qui nous le laissent ici et lui permettent de continuer son œuvre.

L'évêque de Prince-Albert n'a jamais eu qu'à se féliciter des encouragements qu'il a donnés au *Patriote* et des sacrifices qu'il a consentis pour assurer son existence. C'est le meilleur placement qu'il ait jamais fait. L'esprit du journal est parfait, il n'y a rien à y changer; aussi est-ce de tout cœur que Monseigneur souhaite qu'il poursuive longtemps l'œuvre si bien commencée.

Mgr Mathieu

Si jamais le *Patriote* se trouvait malade, dit Mgr Mathieu, je lui conseille d'aller voir ses amis: ils trouveront bien le moyen de le remettre sur pieds.

La vie des journaux, comme celle des individus, est faite de jours tristes et de jours heureux. Celui-ci comptera comme un beau jour pour le *Patriote*. Beaucoup parmi les visiteurs présents comprendront l'œuvre de la Bonne Presse mieux qu'ils ne l'avaient fait jusqu'ici, et ils voudront redoubler de zèle auprès de leurs paroissiens pour propager cette feuille excellente.

La reconnaissance est une vertu rare que nous devons nous efforcer de pratiquer. Nous avons ici plusieurs dettes de reconnaissance à acquitter. Avant tout, notre gratitude doit aller à la Congrégation des Oblats, l'initiatrice de tout le bien qui s'est fait ici dans le domaine religieux. Il faut aussi se montrer reconnaissant et charitable envers les rédacteurs de journaux. Ce sont des ouvriers de bonne volonté qui s'imposent une tâche ardue et souvent ingrate. Astreints à écrire à la hâte, pour satisfaire aux exigences du métier, ils peuvent se tromper parfois, faute d'avoir sous la main tous les renseignements nécessaires. Soyons indulgents pour ces petites fautes inévitables et songeons aux grands services qu'ils rendent à notre cause.

Les catholiques de langue française de cette province doivent s'estimer heureux de posséder un journal à eux. Le *Patriote* est admirablement rédigé et il fait beaucoup de bien. Quel dommage qu'il ne puisse pas être lu par une classe de gens qui pourraient en retirer un si grand profit! Dès que la chose sera possible, il faudra songer aussi à fonder un journal anglais catholique: le besoin s'en fait sérieusement sentir.

Nous commençons à figurer honorablement dans l'Ouest et le temps est venu où l'on devra compter avec nous, à la condition que nous soyons unis. Nous nous séparons parce que nous ne nous voyons pas suffisamment et ne nous comprenons pas. Bien des préjugés disparaîtraient si l'on se connaissait mieux. Pour s'entendre, il faut savoir pratiquer la charité.

Nous autres, Français, nous avons de grandes qualités et quelques petits défauts. Les autres races ont aussi leurs qualités et leurs défauts; la charité nous commande d'essayer de les aider à s'en corriger, mais ne nous exagérons pas les défauts des autres et pardonnons-nous nos petits travers mutuels. Approchons-nous donc le plus possible et les préjugés qui nous divisent s'évanouiront peu à peu. Alors on pourra dire de nous ce qu'on disait des premiers chrétiens: "Regardez donc comme ils s'aiment!"

Le *Patriote* a contribué pour une large part à cimenter l'union parmi nous et il saura continuer cette œuvre nécessaire. Le journal est parfait et nous formons des vœux ardents pour sa prospérité. Puisse la divine Providence permettre qu'il reste longtemps dans les mains de ceux qui le dirigent actuellement.

L'allocution de Mgr Mathieu, dont nous n'avons pu donner ici qu'un faible résumé, a été vivement goûtée.

Mgr Legal

Que pourrions-nous ajouter aux belles choses que nous venons d'entendre, dit Mgr l'archevêque d'Edmonton. Nous avons apprécié depuis longtemps l'œuvre du *Patriote* et nous souhaitons ardemment qu'elle se développe. La presse est l'œuvre capitale aujourd'hui.

Dans l'ancienne mythologie, il y avait l'Echo aux voix multiples et il y avait surtout la Renommée aux cent voix. Le journal, c'est une autre Renommée, non plus à cent, mais à 1,000, 2,000, 10,000, 100,000 voix. J'engage donc tout le monde à multiplier le nombre des abonnés du *Patriote*, cela fera une renommée merveilleuse.

Adresse présentée à Mgr Pascal par le R. P. Vachon, au nom du clergé

Monseigneur,

Pour tous les membres de votre grande famille diocésaine, mais pour vos prêtres plus spécialement, c'est un devoir bien doux d'offrir à Votre Grandeur, en ce jour mémorable du 25ème anniversaire de votre consécration épiscopale, l'hommage de notre profonde vénération, l'expression des sentiments d'affection toute filiale qui remplissent nos cœurs en même temps que nos félicitations et nos vœux les plus sincères.

Le périlleux honneur qui m'est décerné en cette circonstance de me faire auprès de Votre Grandeur l'interprète de tout le clergé du diocèse de Prince-Albert, je ne puis l'attribuer qu'au privilège d'avoir moi-même assisté aux pénibles débuts de ce diocèse, et d'avoir pu même compter au nombre des quelques ouvriers de la première heure dans le vaste champ d'apostolat qui fut confié à votre sollicitude pastorale.

Pour redire en ce jour toute la gratitude d'abord que nous devons à Dieu de nous avoir donné en votre personne un Pasteur si dévoué, un père si bon et de vous avoir conservé à notre affection durant ce quart de siècle, pour redire aussi à Dieu notre gratitude pour toutes les œuvres que vous avez su faire surgir et développer durant ce quart de siècle d'un laborieux et fécond apostolat, il serait bon de jeter un coup d'œil en arrière et de mesurer l'étape parcourue.

A vos vénérables collègues dans l'épiscopat qui, au cours de l'année qui suivit votre consécration, vinrent vous rendre visite dans votre pauvre solitude et participer à la cérémonie de la pose de la première pierre de votre première cathédrale, il me souvient, Monseigneur, qu'empruntant la parole du Divin Maître aux disciples de saint Jean-Baptiste, vous disiez: *Quid existis videre in deserto?* Qu'êtes-vous venu voir dans ce désert", et, dans une réponse vraiment inspirée de Dieu qui présageait déjà tout le bien dont l'Eglise et la patrie canadienne devaient vous être redevables, Mgr Taché s'écriait : "Nous sommes venus voir ici plus qu'un précurseur et plus qu'un prophète, nous sommes venus voir un apôtre de Dieu."

Votre juridiction alors s'étendait jusqu'au pôle glacial et comprenait à peu près tout ce qui est devenu depuis le vicariat Apostolique du Keewatin. Le nombre total des catholiques de toutes nationalités n'était pas plus de sept à huit mille. Vous n'aviez alors que 17 prêtres missionnaires, tous Oblats de Marie-Immaculée pour veiller sur ce troupeau disséminé sur un champ d'apostolat aussi vaste qu'un empire. Le pays n'était pas encore développé et vous n'aviez d'autres ressources pour vivre, pour établir les églises et pour subvenir aux besoins de vos œuvres que l'aumône de la charité que vous alliez recueillir vous-même, surtout en France, ou qui vous venait par la Propagation de la Foi et l'Œuvre de la Sainte Enfance.

Mais, lorsque vous aviez quitté votre beau pays du midi de la France, au ciel ensoleillé et enchanteur, et que vous étiez parti 20 années auparavant, sous les ordres de Dieu manifestés par la voix de l'obéissance et qui répondaient si bien aux désirs de votre grand cœur d'apôtre pour aller courir à la recherche des âmes abandonnées, perdues dans les régions glacées et inhospitalières de l'Extrême Nord, vous aviez fait le sacrifice total de votre vie à Dieu, sacrifice qui vous consacrait apôtre et qui devait valoir à votre ministère épiscopal toute sa merveilleuse fécondité.

Fils de l'humble mais illustre congrégation religieuse des Oblats de Marie Immaculée qui a évangélisé tout cet immense pays de l'Ouest; fils de la France apostolique qui accomplit toujours les *"Gesta Dei per Francos"* sur toutes les plages du monde, et qui donne à la belle langue française cet incontestable mérite d'universalité, devant Dieu, d'avoir été la langue maternelle du plus grand nombre des apôtres du Christ; fils et héritier de tant de nobles traditions, c'est vous que Dieu avait choisi pour fonder l'Eglise de Prince-Albert, c'est vous que nous accueillions ici avec des transports de joie il y a vingt-cinq ans. *Benedictus qui venit in nomine Domine.*

Dans la devise même que vous aviez choisie pour votre blason épiscopal: *"In verbo autem tuo, laxabo rete"*, se révélait toute votre âme et ce qui allait donner, si je puis dire, le cachet de tout votre épiscopat: humilité et confiance en Dieu.

Comme les vrais apôtres du Christ vous avez su toujours vous faire tout à tous, avec une charmante condescendance et une admirable simplicité, vous accommodant à toutes les circonstances et vous soumettant à tous les inconvénients de la pauvreté, aussi bien dans votre humble palais épiscopal que dans les pauvres missions et les paroisses naissantes que vous alliez visiter et encourager de votre présence.

Comme les vrais apôtres du Christ, vous avez toujours eu une confiance illimitée en la Divine Providence et vous avez su l'inspirer à ceux qui travaillent sous vos ordres. C'est ainsi que vous avez pu entreprendre et mener à bien de très grandes œuvres.

Devrais-je en retracer ici l'origine et le développement ? Il faudrait plus d'une page pour rendre pleine justice au sujet et je dois me borner à une simple esquisse.

Que dire de la fondation et du développement de tant de paroisses et de missions qui se sont multipliées par tout le diocèse! Chacune a son histoire et ses motifs particuliers de rendre grâces au Premier Pasteur en ce jour de vingt-cinquième anniversaire.

Dès la première heure, vous avez compris, Monseigneur, toute l'importance du travail de la colonisation. Par vous-même, au cours de vos voyages ou par l'intermédiaire de prêtres colonisateurs auxquels vous aviez confié ce travail, vous avez contribué à l'accroissement de l'influence et des forces catholiques.

Vous avez aussi toujours secondé puissamment de votre encouragement tous les bons mouvements et toutes les associations qui se sont fondées pour organiser ces forces, leur donner de la cohésion et les mettre en état de résister efficacement aux influences mauvaises ou hostiles.

Dès la première heure aussi, vous avez compris toute l'importance des œuvres de presse catholique. Déjà, depuis plusieurs années, la population de langue allemande possède un excellent journal catholique qui, chaque semaine, continue le ministère du prêtre dans les familles et soutient la foi au foyer. Depuis bientôt six ans, le même bienfait de la fondation et du soutien d'un journal catholique a été accordée à la population franco-canadienne. En constatant déjà tout le bien que cette œuvre a accompli non seulement dans ce diocèse, mais dans l'Ouest tout entier et même au-delà: en songeant à l'influence que ce bon journal exerce pour le maintien de nos droits les plus sacrés; et en voyant l'honneur qui en rejaillit sur tout le diocèse, nous ne pouvons nous empêcher de vous en exprimer toute notre gratitude. C'est à bon droit un sujet d'admiration pour plusieurs que vous ayez pu doter votre diocèse, jeune encore, d'œuvres de presse catholique si puissantes et que bien d'autres pourraient lui envier.

Que dire aussi des œuvres de charité et d'enseignement que vous avez fait surgir sur plusieurs points de votre vaste diocèse! L'Orphelinat de Prince-Albert, les hôpitaux de Prince-Albert, de Saskatoon, de North-Battleford et de Humboldt, sont sous la direction de 4 communautés différentes dont rien n'égale le dévouement et la charité. L'Académie de Sion à Prince-Albert, les pensionnats de Duck Lake, St. Louis, Howell, Domrémy, Marcelin, Battleford, fournissent une éducation de premier choix à la jeunesse. Les enfants des Indiens eux-mêmes sont l'objet de votre sollicitude et l'Ecole St. Michel de Duck Lake accomplit une œuvre admirable.

Toutes ces communautés de religieuses enseignantes ou hospitalières qui secondent si puissamment le ministère du prêtre dans les paroisses, c'est à votre zèle et à vos nombreuses démarches que nous les devons.

Et quant à nous du clergé, Oblats, Bénédictins ou prêtres séculiers, nous sommes toujours heureux de travailler sous vos ordres et avec vous nous faisons des vœux pour que notre nombre augmente, pour que surgissent des vocations sacerdotales, et avec vous nous prions le maître qu'il envoie des ouvriers toujours plus nombreux dans sa vigne, car la moisson est grande. *Messis quidem multa operarii autem pauci.*

Vous avez voulu mettre le couronnement à tant d'œuvres en élevant à la gloire de Dieu cette magnifique cathédrale qui est l'honneur de tout le diocèse, et qui manifeste à tous les immenses progrès accomplis.

Vous avez voulu encore ériger à la gloire de Dieu un monument non moins durable en publiant, il y a quelque temps, ce magnifique ouvrage doctrinal: "La famille et le mariage chrétien", qui suscite partout l'admiration et qui fera certainement un très grand bien.

Voilà esquissé à grands traits, quelques-unes des œuvres que vous avez su accomplir au cours de vos vingt-cinq années d'épiscopat. N'avons-nous pas le droit de dire aujourd'hui que Mgr Taché avait prophétisé juste lorsqu'il voyait en vous un apôtre, un évêque selon le cœur de Dieu, et n'avons-nous pas lieu aujourd'hui de nous réjouir tous ensemble à la pensée de tant de bien accompli par votre zèle durant ce quart de siècle de fécond apostolat !

Oui, Monseigneur, nous nous réjouissons devant Dieu et devant les hommes, et maintenant lorsque nous jetons un coup d'œil sur l'avenir, nous formons tous le vœu bien ardent que vous restiez encore de longues années à la tête de ce diocèse que vous avez fondé, nous osons même former le vœu que vous puissiez voir les années de Pierre et célébrer le jubilé d'or de votre épiscopat.

LE CLERGÉ DU DIOCÈSE
DE PRINCE-ALBERT.

Un vétéran des missions de l'Ouest

Au nombre des prêtres et religieux venus assister aux noces d'argent de Mgr Pascal, on remarquait tout spécialement le R. P. Julien Moulin, l'une des figures les plus intéressantes dans nos annales de l'Ouest. Il était en effet, en 1885, curé du petit village de Batoche, d'où partit le mot d'ordre de l'insurrection provoquée par Louis Riel, et il porte encore la cicatrice d'une blessure faite par une balle qui vint l'atteindre à travers les murs de sa maison.

Le R. P. Moulin est actuellement retiré à Edmonton: il est âgé de 86 ans et jouit d'une bonne santé. Par une heureuse coïncidence, le jour même du 25ème anniversaire de Mgr Pascal, il célébrait le 59ème anniversaire de son ordination sacerdotale.

Pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes de St. Laurent, Sask.

Le pèlerinage annuel à Notre-Dame de Lourdes de St. Laurent aura lieu le dimanche 16 juillet.

S. G. Mgr Budka évêque des Ruthènes y sera présent.

Consécration de l'A. C. F. C. au Sacré-Coeur

Vendredi dernier 30 juin, jour de la fête du Sacré-Cœur, le R. P. Auclair, directeur général de l'A. C. F. C. a fait la consécration solennelle de l'Association au Sacré-Cœur. La cérémonie, très simple, a revêtu le caractère familial de celle accoutumée pour l'intronisation du Sacré-Cœur dans les foyers. Une petite statue du Sacré-Cœur fut érigée dans les bureaux du *Patriote,* siège du Comité exécutif de l'A. C. F. C.

Le Congrès de l'A. C. F. C. à Willow Bunch

Le Congrès de l'A. C. F. C. qui doit se tenir cette année, comme l'on sait, à Willow Bunch, aura lieu dans la première quinzaine d'août. Nous espérons être en mesure d'en donner la date exacte dans notre prochain numéro.

Notre fête nationale

Comme on pourra le constater par les compte-rendus publiés dans ce numéro du journal, la Saint-Jean-Baptiste a été célébrée cette année, à travers tout le pays, avec un entrain et un éclat tout à fait remarquables. Diverses circonstances ont contribué à la rehausser en différents endroits: à Prince-Albert, les fêtes jubilaires de Mgr Pascal; à Saint-Boniface, la convention de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba; à Montréal, le congrès d'action française. Mais partout l'on a compris que l'heure était venue de s'unir et de s'affirmer encore plus qu'on ne l'avait fait jusqu'ici. Et au milieu de la crise pénible que nous traversons, le spectacle de ce renouveau nous est un précieux *réconfort.*

"Souvenir Leaves"

Sous ce titre, vient de paraître une charmante revue, organe de l'Association des anciennes élèves de l'Académie de Sion, de Prince-Albert, qui s'adresse à la famille éparse des nombreuses jeunes filles ayant reçu leur éducation dans cette maison bien connue.

La revue, qui est sous la direction de Melle Lottie Bryant, est d'une lecture très attrayante. Ajoutons que sa toilette typographique est d'une coquetterie de haut goût qui plaira à ses jeunes lectrices,—ceci dit, d'ailleurs, sans vouloir complimenter l'atelier du *Patriote* qui a exécuté le travail.

Nos meilleurs vœux de succès aux "Souvenir Leaves", que nous espérons bien, par la suite, voir devenir bilingues, à l'instar de l'excellente institution dont elles sont, en quelque sorte, le prolongement.

Télégramme de l'A. C. F. C. à Mgr Pascal

A la fin du banquet, on a donné lecture du télégramme suivant, du président général de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan :

"Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan offre hommages de respectueuse soumission et s'unit de coeur à tous les catholiques présents pour offrir ses meilleurs voeux à Mgr l'évêque de Prince-Albert, occasion de 25ème anniversaire d'épiscopat.

DR A. GODIN.

Président Général de l'Association Catholique Franco-Canadienne.

Willow Bunch, Sask.

NOTES LOCALES

—Toutes les écoles de Prince-Albert ont fermé leurs portes le 29 juin. Melle A. Simoneau, l'institutrice française de l'école séparée, nous a quittés pour aller passer les vacances dans sa famille à Sherbrooke, P. Q.

—M. et Mme Houle, qui résidaient à Prince-Albert depuis neuf ans, viennent de quitter notre ville pour aller fixer leur résidence à Bellevue, où ils possèdent des propriétés et ont déjà plusieurs enfants d'établis. Leur jeune fils Albert, qui se prépare à la carrière d'instituteur, suivra, cet été, les cours de l'école normale à Saskatoon.

—M. L. D. French, gérant de la North Canada Lumber Co., l'un des hommes d'affaires en vue de Prince-Albert, est mort la semaine dernière; il était âgé de 39 ans et célibataire.

—M. l'abbé Perreault, curé de Domrémy, est parti pour un voyage de quelques semaines dans sa famille à St. Alban, comté de Portneuf, P. Q.

Adresse des catholiques de langue française

Monseigneur.

Si vos parents et nombreux amis de France pouvaient aujourd'hui avoir le bonheur de vous entourer, en cette solennelle circonstance du 25ème anniversaire de votre consécration épiscopale, ne seraient-ils pas agréablement surpris ou délicieusement charmés de nous entendre vous offrir nos plus ardentes félicitations en cette langue souple et alerte, claire et précise, forte et harmonieuse, qui est la leur avant tout, car elle personnifie l'âme française, mais qui exprime si éminemment en tout et partout les sentiments les plus délicats comme les plus fiers, en ses accents les plus vibrants et les plus beaux.

Puissions-nous, Monseigneur, augmenter ainsi en ce jour votre joie en nous servant de ce langage de votre cœur pour exprimer à Votre Grandeur, au nom de vos diocésains de langue française, la part de reconnaissance d'estime, d'affection et de respect que nous ressentons pour celui qui, avec un dévouement inlassable, et une énergique persévérance fut le premier pasteur de nos âmes pendant 25 années d'un fécond épiscopat.

Elu de la Divine Providence, revêtu de l'autorité divine et fort du mot d'ordre qui vous fut donné: "*In verbo autem tuo laxabo rete*": vous fûtes placé ici sur les confins d'un continent comme une sentinelle avancée de l'Eglise catholique, l'œil toujours ouvert sur les grandes routes que Dieu prépare pour votre sainte religion.

Dès lors, ouvrier intrépide de Dieu dans le perfectionnement spirituel du pays, rien n'a dû échapper à votre attention vigilante dans ce champ d'action où tout était à créer, où pourtant la cause de l'église catholique devait prendre un si large essor sous votre direction, où votre zèle pour le bien de votre diocèse n'eut souvent pour frein que la pénurie de vos ressources matérielles.

Car, à l'heure où cette partie de notre pays prenait pour ainsi dire une seconde forme par les mouvements si divers de l'activité humaine, à l'heure où la civilisation répandait à profusion les trésors multiples de son influence sur notre pays et sur notre peuple, vous, Monseigneur, comme chef de ce diocèse de Prince-Albert, vous n'avez cessé de verser goutte à goutte les labeurs sacrés de votre vie pour élever nos âmes, les perfectionner, en un mot les faire garder l'or de leur splendeur en les empêchant de se ternir au vent quotidien de nos angoisses fréquentes, de nos incessantes agitations.

C'est ainsi, Monseigneur, que vous avez réussi par votre vigilance et le zèle de votre clergé à faire comprendre à tous que la religion catholique est et doit rester toujours l'arôme de la vie, et la force du cœur chrétien, et voilà pourquoi votre œuvre de 25 ans a été avant tout une œuvre d'affection véritable et de haut perfectionnement moral et religieux.

Nous ne pouvons oublier davantage, Monseigneur, et nous sommes heureux de le proclamer en cette occasion, que vous avez puissamment contribué à maintenir une constante harmonie entre les divers éléments souvent agités de mouvements, d'inspirations contraires, tout en aidant efficacement à conserver ce qu'il y a de courage et d'héroïsme dans le cœur des colons canadiens-français.

Vous avez toujours été pour nous le représentant de l'idéal chrétien, et vous restez par conséquent le lien voulu par Dieu de cette unité, vaste, complexe, répondant à tous les désirs, à toutes les pensées raisonnables qui sont l'illustre apanage du catholicisme et qui font l'admiration même de ceux qui voudraient nous ignorer.

C'est avec tous ces souvenirs au cœur que nous nous inclinons aujourd'hui avec un profond respect et une légitime fierté devant une carrière épiscopale si bien remplie, si féconde, nous n'en voulons pour preuve décisive que l'admirable gerbe des œuvres qui sont vôtres, que la brillante couronne de votre clergé et des communautés religieuses qui vous entourent.

Avec votre Grandeur, nous en remercions Dieu dont nous bénissons en ce jour la Providence qui nous confia à vos soins éclairés.

Pontife du seigneur, nous vous remercions vous-même de ce que vous fûtes pour nous, et nous vous félicitons en ce beau jour de vos noces d'argent épiscopales. Nous ne pouvons que remercier également la famille religieuse qui a la gloire de vous avoir pour membre, la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée.

Ses œuvres dans notre pays ont droit à toute notre admiration et ses membres ont, par leur zèle désintéressé et leurs travaux incessants, mérité la reconnaissance et l'affection universelles.

Monseigneur, nous souhaitons ardemment que Dieu daigne vous conserver longtemps au milieu de nous et vous permettre de poursuivre votre œuvre sainte, en restant toujours "le Pasteur heureux d'un heureux troupeau".

Dignitaires et membres du clergé présents aux fêtes de Mgr Pascal

Mgr Mathieu, archevêque de Régina; Mgr Legal, O.M.I., archevêque d'Edmonton; Mgr Pascal, O.M.I., évêque de Prince-Albert; Mgr Budka, évêque des Ruthènes, Winnipeg; T. R. P. abbé Bruno, O.S.B., Muenster; T. R. P. Belle, O.M.I., Rome; Mgr Lepailleur, Montréal; Mgr Dugas, Saint-Boniface; M. le Chanoine Adam, Montréal; R. P. Grandin, O.M.I., Edmonton; R. P. Cahill, O.M.I., Winnipeg; R. P. Leduc, O.M.I., Saint-Albert; R. P. McCaffrey, O.M.I., Prince-Albert; MM. les abbés Schmid, Duck Lake; Nicolet, Arborfield; les RR. PP. Pascal, O.M.I., Bruck, O.M.I., Prince-Albert; R. P. Delmas, O.M.I., Duck Lake; R. P. Merer, O.M.I., Saint-Albert; R. P. Daly, C.S.S.R., Régina; R. P. de Mangelère, S.J., Saint-Boniface; R. P. Adam, S.J., Edmonton; R. P. Suffa, O.M.I., Régina; R. P. Vachon, O.M.I., North-Battleford; M. l'abbé Prud'homme, Saint-Boniface; R. P. Funke, O.M.I., Régina; R. P. Auclair, O.M.I., Prince-Albert; R. P. Panhaleux, O.M.I., Prince-Albert; M. l'abbé Brabie, Prince-Albert; R. P. Moulin, O.M.I., Edmonton; R. P. Jan, O.M.I., Saskatoon; R. P. Bigonesse, O.M.I., Edmonton; MM. les abbés Sinnet, Sinnett; R. P. Kowalski, O.M.I., Winnipeg; M. l'abbé Marois, Régina; RR. PP. Mathias, O.S.B., Casimir, O.S.B., Bernard, O.S.B., Wickle, O.S.B., Hyacinth, O.S.B., Chrysostom, O.S.B., de la Colonie St. Pierre des Bénédictins; R. P. Gabillon, O.M.I., Delmas; Simonin, O.M.I., Aldina; Nandzik, O.M.I., Fish Creek; M. l'abbé Myre, Marcelin; R. P. Danis, O.M.I., Saint-Louis; Wattel, O.M.I., Delmas; MM. les abbés Voisin, Shell River; Louison, Vonda; Brissette, Delisle; Lebel, Albertville; Perrault, Domrémy; R. P. Leparoux, O.M.I., Saskatoon; MM. les abbés Drapeau, Rosthern; Czerspaniak, Chauvin, Bellevue; Dionne; Leduc, Viscount; Mourey, Battleford; Gamache, Wakaw; R. P. Teston, O.M.I., Lac Vert; Rév. Frères Labelle, Prince-Albert, Lacroix, Duck Lake; Herchenback, Prince-Albert.

MARCELIN, Sask.

La séance dramatique, présentée par les élèves de l'Ecole publique de Marcelin, sous la direction des Rdes Sœurs de la Présentation, a eu lieu le jeudi 22 juin, comme il a été annoncé dans les colonnes de ce journal, il y a quelque temps.

Le programme comprenait une part égale de morceaux dans les deux langues, dont une comédie en anglais, et un drame en français, intitulé: "La Chaumière Bretonne," le tout entrecoupé et accompagné de chants, marches, etc., qui brillaient par l'excellence du choix et du bon goût.

La salle du "Great West" où furent données les séances était comble chaque fois: ce qui prouve d'une façon frappante l'intérêt pris par notre population pour ce genre d'amusement.

Une autre remarque qui mérite d'être faite: c'est la façon que chaque acteur, garçon ou fille, avait de se présenter sur la scène, fournissant en soi à nos enfants une excellente occasion de se préparer à paraître en public et d'y faire bonne figure. A une époque où tout le monde est appelé à défendre ses idées par soi-même par la parole publique, ces exercices prennent une importance dont tout le monde a conscience, et qui a fait exprimer le souhait de voir ces séances littéraires se répéter, si possible, deux fois par an, à l'avenir.

La diction de ces jeunes acteurs était excellente: et quiconque n'est pas assez aveugle pour ne pas juger de l'arbre aux fruits, a pu se rendre compte que ces enfants, dont certains n'avaient que quelques mois d'école, s'exprimaient d'une façon irréprochable dans les deux langues.

Ceux qui s'intéressent à notre école, à son progrès et à son succès, peuvent être fiers des résultats obtenus, grâce au dévouement, à l'intelligence et à l'activité des Sœurs enseignantes, et, soit dit en passant, cette école a obtenu un rapport excellent de l'Inspecteur du Bureau d'Education, et les notes les plus flatteuses et les plus justes sur chacune de nos maîtresses.

Il est inutile d'exprimer le désir que notre excellente population franco-catholique donnera à l'avenir tout son appui à une école qui donne des résultats tels que ceux que nous avons pu enrégistrer à la séance de jeudi dernier.

Le produit des entrées et de la vente de rafraîchissements qui se monte à $168.00 a été versé au fonds de construction de notre Couvent.

REGINA, Sask.

Nous regrettons vivement que l'espace nous manque cette semaine pour insérer le compte-rendu très intéressant que nous recevons en dernière heure du pique-nique à Lebret organisé par le cercle de l'A. C. F. C. de Régina. Ce pique-nique auquel prirent part plus d'une centaine de nos compatriotes de la capitale se termina par un magnifique banquet patriotique. Nos lecteurs auront le plaisir d'en entendre parler plus longuement dans le prochain numéro du *Patriote.*

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.94
No. 2 nord	.90
No. 3 nord	.86
No. 4 nord	.80
AVOINE	0.30
ORGE	0.40
FOIN la tonne	$10 et $12
POMMES DE TERRE le minot	$1.00
BEURRE, la livre	0.25
OEUFS, la douzaine	0.25
BOEUF, la livre	.11½
PORC, la livre	0.11½
MOUTON, la livre	0.17

(Prix du gros payés au cultivateur)

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	113⅝
No. 2 nord	101⅞
No. 3 nord	108¼
No. 4 nord	102½
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.45
No. 3 C. W.	.44¼
No. 1 fourrage	.44
ORGE—	
No. 3	.72
No. 4	.68
Fourrage	.63
LIN—	
No. 1 N. W. C.	159⅝
No. 2 W. C.	156⅝

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE une femme de ménage de 25 à 45 ans pour prendre soin de trois jeunes enfants, sur une ferme. Références exigées. Ecrire à A. J. B. *Patriote de l'Ouest.*

PRINCIPAL DEMANDE

Un Instituteur qualifié pour la Saskatchewan pour prendre charge de l'école du village de Ponteix, capable d'enseigner le Français et le bien parler. Classe à l'année, ouverture 15 août. Salaire $900.00 par année, expérience exigée. Pour informations s'adresser à J. Eug. JODOIN, Sec.-Trés., PONTEIX, Sask. 27-7-16

Institutrice demandée

On demande une institutrice possédant certificat de deuxième classe pour la Saskatchewan, capable d'enseigner l'anglais et le français. Salaire: $725 pour 10 mois. L'école ouvrira le 1er septembre. S'adresser à M. J. S. CASGRAIN, secrétaire, Boite 323, PRINCE-ALBERT, Sask.

EMPLOI DEMANDE

JEUNE HOMME ayant suivi un cours d'études commerciales en anglais et en français, dans la province de Québec, pouvant enseigner la télégraphie et la sténographie, demande emploi comme instituteur. Pour informations, s'adresser à Z. DUBE, PERIGORD, Sask.